

LE
SPORT UNIVERSEL
ILLUSTRÉ



PROMENADE HIVERNALE AU BOIS DE BOULOGNE

CHRONIQUE

ENCORE une fois et pour la quinzième, je tiens à remercier ici au nom du *Sport Universel Illustré* les amis connus et inconnus de ce journal, tous les abonnés, fervents amis du sport qui ne lui marchandent pas leur appui.

Qu'il me soit permis, comme d'habitude, de leur rappeler que leur collaboration nous est précieuse et que nous comptons sur elle plus que jamais. Non seulement nous accueillons avec gratitude les articles intéressants, les photographies documentaires que l'on veut bien nous communiquer, mais nous avons la même reconnaissance à ceux de nos lecteurs qui se bornent à nous signaler un sujet d'études inédit, un événement sportif, une curiosité hippique et cynégétique de nature à intéresser l'ensemble de nos lecteurs ; dans ce cas, lorsque la chose est possible, nous envoyons à nos frais un rédacteur et un photographe. Qu'ils ne craignent donc pas d'abuser de nous et qu'ils veuillent bien nous tenir au courant de ce qui se passe d'instructif ou même d'amusant dans le domaine sportif chez eux et autour d'eux.

Nous avons négligé l'autre jour, la place nous faisant défaut, la discussion du budget de l'Agriculture devant la Chambre.

Cette discussion est rarement de nature à apprendre quelque chose à nos lecteurs tenus au courant des événements de l'élevage.

A la tribune, on ne fait guère que les résumer pour ceux de nos députés qui n'y connaissent goutte — et c'est la majorité — avec cependant cette particularité que ces événements sont présentés sous un jour particulier, selon que le député qui parle appartient à telle ou telle région.

Les intérêts généraux du pays, bien peu s'en soucient.

C'est de sa petite patrie que chaque député s'occupe ... au détriment des autres.

Cette année, la bataille menée dans la coulisse par la Direction des Haras s'est engagée de front contre la Normandie. Les députés bretons notamment sont venus dire ou ont proclamé par voie d'interruption, qu'à aucun prix ils ne voulaient plus chez eux d'étalons normands.

En quoi, je suis tout à fait d'accord avec eux. Etant donnés les animaux que M. Hornez a achetés en Normandie, depuis six ou sept ans, je considère comme très justifiée cette levée de boucliers. Il y a de mauvais chevaux partout en France et, puisque c'est avec ceux-là que l'on veut peupler nos dépôts, il est beaucoup plus simple, beaucoup plus juste de les prendre sur place par toute la France, que d'aller les chercher dans une province déterminée.

Il y a longtemps que nous avons prévu et prédit ce résultat.

Il fait honneur à la tactique de M. Hornez.

Or, donc l'Administration des Haras se retranchant derrière les désirs plus ou moins loyalement reproduits de la clientèle va désormais se recruter sur place et garnir ses boxes de bourdons régionaux.

La Normandie va perdre son privilège envié de fournir des étalons aux autres pays d'élevage. C'est une grosse perte pour elle. Mais cette perte nous ne la déplorerons pas ou plutôt nous serions disposés à ne pas la regretter si on tirait du nouvel état de choses toutes ses conclusions.

Puisqu'on prétend n'avoir inondé la France de mauvais chevaux que pour répondre aux exigences des producteurs, puisque, par conséquent, on érige en doctrine que l'Administration des Haras doit s'incliner devant les désirs des contribuables, on doit appliquer le même régime à la Normandie qu'au reste de la France.

Ces bourdons, sans modèle et sans qualité qu'on a choisis parmi la production normande depuis six ans en laissant systématiquement de côté tous les sujets de valeur, ces bourdons, la Normandie n'en veut à aucun prix comme reproducteurs. Inclinez-vous donc devant ses préférences comme vous vous êtes inclinés devant les préférences bretonnes et vendéennes. Achetez dans l'Orne, dans le Calvados et dans la Manche les étalons que les éleveurs de ces contrées demandent, à savoir des animaux pleins de sang, d'énergie, de qualité, ayant fait leurs preuves sur les hippodromes ou descendant directement de parents ayant affirmé leur mérite.

C'est un point sur lequel on n'a pas assez appelé l'attention de la

Chambre que l'incohérence avec laquelle l'Administration procède à ses achats annuels.

Un de nos correspondants, sportsman pratiquant des plus distingués et que sa situation place à la tête de l'élevage de demi-sang, nous fait à ce propos les réflexions suivantes :

« Un fait très remarquable, c'est le peu de connexité qui existe actuellement entre les primes de poulinières, distribuées par les Haras cependant, et les achats d'étalons. En effet, que voyons-nous la plupart du temps, pour ne pas dire toujours : les issus des juments primées ne sont pas achetés par les Haras.

« Par suite, l'éleveur n'a aucun point de direction, pour faire son choix chez le naisseur et a plus d'intérêts à acheter à bas prix dans les foires des poulains sortant de juments quelconques.

« A mon avis, c'est à cet état de choses que tient la mévente des poulains et il est permis de se demander à quoi servent les primes de poulinières et, par suite, cette Administration des Haras créée pour avoir une influence sur la race si son rôle se réduit à acheter un cheval quelconque qui plaira à l'œil à tel ou tel acheteur, en ne tenant aucun compte des origines. »

C'est, en effet, un spectacle lamentable que cette incohérence qui consiste, d'une part, à attribuer des primes de conservation et d'encouragement à des femelles élues pour leur modèle, leur mérite et leur ascendance, et, d'autre part, à n'acheter pour reproducteurs aucun des animaux sortis de ces juments alliés aux meilleurs étalons de l'Etat.

Je voudrais bien savoir comment la Direction des Haras expliquerait cette antinomie. Mais ma curiosité ne sera jamais satisfaite, car l'Administration est muette.

*
**

Il n'y a pas que les Bretons qui refusent d'employer les normands.

Comme on pouvait s'y attendre, les éleveurs irlandais viennent de faire un beau tapage en apprenant que leur ministère de l'Agriculture avait acquis des chevaux étrangers pour les introduire dans la verte Erin.

Leur colère s'explique. — Comment, ce peuple exportateur de chevaux pourrait-il supporter patiemment cette première atteinte à sa réputation séculaire ?

C'est un concert de réprobation unanime chez tous les éleveurs de hunters. Chacun de protester avant même de savoir comment sont faits ces étalons étrangers, où on les placera, quel doit être leur rôle dans la production indigène.

Les Irlandais n'ont pas tort. Et si nous avons su nous défendre comme ils le font, nous aurions peut-être une autre situation dans le marché mondial.

Tout au contraire, nous nous appliquons à nous dénigrer nous-même. C'est la réflexion que suggérerait au correspondant que nous venons de citer la lecture d'une note insérée par notre confrère *Paris-Sport* ces jours derniers.

Il est dit dans cette note que les achats de normands effectués par les Irlandais ont eu pour but non l'amélioration du cheval de selle mais celle du cheval d'attelage. Cette intention était soulignée avec la bienveillance qui caractérise les adversaires de toute une partie de l'élevage national. Or, ce cheval d'attelage c'est la cart mare, la fameuse cart mare que ces mêmes ennemis de notre cheval vantaient tant l'année dernière dans un article dithyrambique sur la matière. C'était d'elle que les hunters tiraient leur ossature, leur direction d'épaule, leurs jointures si bien soudées, etc., etc.

Si donc les Irlandais éprouvent le besoin d'améliorer la dite cart mare est-ce que cette amélioration ne se fera pas sentir sur son produit, le hunter. Et en ceci ils sont d'accord avec le bon sens ; car il est certain que cette jument a un ancêtre quelconque qui n'est pas de pur sang et il est logique que sa qualité s'améliore si cet ancêtre de demi-sang a été sélectionné sur la qualité, ainsi que l'ont été les anglo-normands achetés chez nous par la commission irlandaise.

Quand bien même en effet, comme on l'a dit pour calmer l'explosion des fureurs britanniques, les Normands acquis par le Département de l'Agriculture auraient pour unique mission de remplacer les hackneys qui ont si mal réussi en Irlande dans la tâche d'améliorer la cart mare, ce choix serait encore tout à l'honneur de nos trotteurs et condamnerait les pratiques de notre Administration des Haras entichée de ce Hackney dont on ne veut pas dans son propre pays.

J. R.



AUTEUIL, 15 DÉCEMBRE — LE SAUT DU BULL FINCH DANS LE PRIX DE MONDEVILLE — RUTLAND ARMS, LE VAINQUEUR SAUTE EN TÊTE DEVANT SAUT DE LOUP ET FEU DE BENGALÉ

NOS GRAVURES

MALGRÉ le froid la réunion de clôture d'Auteuil remporta un joli succès.

LE PRIX DE MONDEVILLE (steeple-chase 3,500 mètres), dernière épreuve importante de la saison se termina par la victoire de Rutland Arms sur Saut de Loup.

MARGOT, dont nous donnons la photographie, remporta en concours hippiques de nombreux succès. Achetée comme irlandaise à un officier belge par le capitaine de Gourden, elle s'adjugea au cours de sa longue carrière la Coupe d'Arcachon, le Prix d'Essai, à Nantes et un handicap à Paris.

AUTRE CLOCHE

Un « Vieil Habit-Rouge » a demandé à la S. H. F. de réserver une grosse partie de ses concours d'obstacles aux chevaux français.

Voici que « Diable-à-Quatre » renchérit au cri de « Aux armes contre l'étranger envahisseur ! » (Voir S. U. I. du 5 décembre).

Je ne puis me ranger à l'avis de ces messieurs et pousser avec eux leur cri de guerre.

C'est une loi d'économie politique que la concurrence est nécessaire au progrès; sans elle on a les téléphones de l'administration, les allumettes de la régie, etc., etc.

Supprimer la concurrence c'est s'endormir sur des lauriers acquis sans garantie et, partant, sans gloire.



LE PESAGE D'AUTEUIL LE JOUR DE LA CLOTURE

Il est admis en ce moment que l'on doit admirer sous réserves tout ce qui se fait au concours hippique de Dublin.

Or, à Dublin, on ne demande aucun certificat de naissance; le jury opère en montant les chevaux et non en épluchant un catalogue d'origines. Un cheval français peut s'y mesurer avec les indigènes, non seulement dans les concours sur les obstacles (où naguère triompha Bistouri), mais encore dans tous les concours de classes.

Ah! que la Société du Cheval de guerre ferait œuvre de sport en offrant à son champion, chaque année, les frais du voyage pour aller affronter là-bas une lutte glorieuse!

Mais puisqu'à Dublin tout est pour le mieux dans le meilleur des horse-show, pourquoi demander que la S. H. F. fasse exactement le contraire?

Je trouve celle-ci déjà trop fermée! Elle réserve aux chevaux nés et élevés en France d'abord tous ses prix de classes, selle et attelage, soit environ les 3/4 de son budget. Dans les concours d'obstacles, elle leur réserve encore les Prix des Ecoles et de l'Élevage où ils courent seuls et les Prix des Habits-Rouges où des conditions spéciales les rendent imbattables; ils sont, en pratique, seuls à se partager les prix militaires; enfin ils peuvent encore gagner ce qui reste... s'ils sont meilleurs que les autres.

Les « autres » se composent de chevaux étrangers et d'à peu près autant de chevaux français ayant perdu leurs papiers en voyage.

Que gagnerait-on à exclure ces malheureux du petit nombre d'épreuves qui leur reste?

Il y a en France 200 chevaux de concours spécialisés. Admettons que chaque année il s'en renouvelle 25 (je crains d'être plutôt au dessus de la vérité). Sur ces 25 il y a bien dix chevaux français.

Ces sauvages cris de guerre, cet ostracisme, ce protectionnisme barbare, tout cela aurait donc pour but de faire acheter, chaque année, environ quinze chevaux de plus! Lorsque les intermédiaires, y compris les marchands de papiers, auraient pris au passage leur petit bénéfice, le pauvre éleveur français n'y gagnerait pas beaucoup.

En revanche, on aurait beaucoup embêté les propriétaires de chevaux de concours. Les écuries de province, qui ont déjà souvent peu d'épreuves à courir, resteraient chez elle. Quant aux étrangers, nous n'avons pas la prétention de les voir se remonter uniquement en vue de nos concours: eux aussi s'abstiendraient. Les concurrents diminuant, l'attraction de l'élément étranger surtout venant à manquer, la recette baisserait et, avec elle, le budget à distribuer aux chevaux de classes (voir La Fontaine: *La poule aux œufs d'or.*)

Si la concurrence assure le progrès, elle a encore l'avantage d'équilibrer les prix. Or nos cavaliers achètent des chevaux à l'étranger, surtout parce que le cheval français, dès qu'il est au-dessus de la moyenne, coûte, à apparence égale, un tiers plus cher que le cheval anglais. Dès qu'un cheval français est jugé meilleur qu'une remonte, il est coté à des prix qui donnent le frisson: 4, 5, 6.000 fr. Espoir 10.000!! Ces prix sont maintenus par les concours fermés du cheval de guerre, des majorations, etc. Si les concours d'obstacles viennent s'y ajouter, à quels prix arriveront ces chevaux? quelles écuries de concours pourront encore les payer?

Le débouché normal du cheval de selle français est la remonte. Laissons-le donc y aller: nous aurons le plaisir de l'applaudir dans les épreuves militaires. Quant au propriétaire du cheval entre 5 et 10.000 francs, c'est un heureux qui n'a pas besoin de notre aumône.

Pourquoi vouloir fermer nos portes qui ne sont déjà qu'entrebaillées? C'est le libre échange qui fait la richesse. Laissons venir les chevaux étrangers et les étrangers. Ceux-ci nous laisseront plus d'argent qu'ils n'en emporteront. Bien des chevaux de concours nés en France ont déjà passé les frontières pour de bons prix: Bistouri, Terpsichore, Black-Devil, Arago, Vendéen, Sud-Ouest, etc. On trouvera toujours des acquéreurs pour ceux qui auront montré leur supériorité sur des chevaux de tous pays tandis que des succès remportés en famille seraient sans valeur aux yeux de l'étranger.

Une superbe série de victoires avait valu à nos cavaliers la réputation d'être les premiers du monde. Voici qu'à la suite d'une défaite trop complète pour être exacte (1) un long cri d'alarme se fait entendre: « C'est fini... nous ne montons plus à cheval! nos cavaliers sont descendus au cinquième rang! ils ne marchent plus! c'est la faute de Saumur! Et allez donc!... » — A cette situation, si je proposais comme remède que les cavaliers français ne se mesurent plus aux cavaliers étrangers par crainte d'être battus, « Diable-à-Quatre » et le « Vieil Habit Rouge » seraient les premiers à bondir d'indignation.

Si mes tuyaux sont exacts, la S. H. F. donnerait en 1910 satisfaction à quelques-uns des vœux de « Diable-à-Quatre » par la création d'un prix à réclamer, par un gros handicap pour les vieux routiers ayant ramassé la très forte somme, enfin par une épreuve de poids lourds. Cette dernière serait dans les prix de classes et ce avec raison, car il est prouvé par la pratique que le poids n'a aucun effet dans les épreuves d'obstacles.

La S. H. F. est une personne âgée: elle va lentement et sagement. Son sympathique président nous apporte régulièrement chaque année des modifications peu nombreuses, mais mûries et toujours justes. Sachons lui faire crédit: elle finira peut-être par nous contenter tous.

Alonso GALLO

UNE RÉPONSE

En réponse aux observations de M. P. Rodzianko parues dans le n° 689 du Sport Universel Illustré, nous avons reçu du Capitaine B. une lettre d'où nous extrayons les quelques lignes suivantes relatives toujours à la méthode italienne.

Si nous examinons la position à cheval décrite dans la méthode italienne, nous voyons que, dès le début, on doit apprendre à monter avec les étriers; il est recommandé surtout de prendre son assiette sur les cuisses et les genoux, le talon le plus bas que l'on peut, la semelle tournée en dehors le plus possible, le corps légèrement penché en avant, les reins creusés (2); il est dit aussi que l'on ne doit jamais embrasser son cheval dans les jambes. Cette position doit être conservée pendant le saut, où il est prescrit d'accompagner l'encolure avec les mains et le corps projeté en avant, de façon à porter le centre de gravité le plus en avant possible. Ce n'est pas là, une position assise au sens où on l'entend en équitation française. Avec cette façon de sauter, si le

cheval fait une grosse faute en se recevant, le cavalier, lui, tombe sur l'encolure de tout son poids, augmenté de la vitesse, et l'empêche de se relever. D'ailleurs, dans ce cas, en supposant que le cheval se relève, le cavalier aura depuis longtemps passé par dessus les oreilles de sa monture.

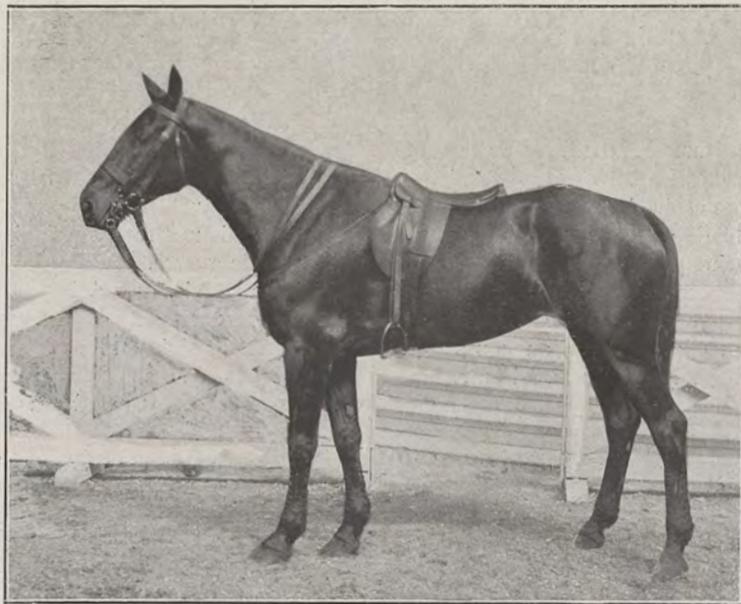
Il est à noter que les cavaliers de concours hippique n'ont pas attendu l'apparition de la méthode italienne pour sauter avec le corps en avant; c'est un moyen pour éviter de faire des taquets avec l'arrière-main. Mais au concours, aux courses, on sait d'avance ce que l'on a à sauter, il n'y a ni imprévu, ni surprise pour le cavalier. Il n'en est pas de même lorsqu'on galope à travers la campagne et que l'on rencontre des obstacles que l'on est convenu d'appeler « sales », que l'on ne sait ni ce qu'il y a devant ni derrière, que l'on doit passer des fossés pleins d'herbes ou marécageux; c'est le cavalier qui restera profondément assis qui ira le plus loin et le plus sûrement. C'est là un but à poursuivre en équitation militaire: semer le moins de monde possible en route.

Pourquoi les Anglais, qui chassent à courre depuis des siècles, n'ont-ils rien trouvé de mieux que de sauter les obstacles en restant profondément assis? C'est parce que, en gens pratiques, ils ne veulent pas risquer la « tape » sous prétexte d'alléger le cheval pendant le saut.

Capitaine B.

(1) Sans vouloir diminuer le mérite de nos vainqueurs, il faut remarquer que nos représentants, dans le cas visé, avaient de nombreuses circonstances atténuantes: entre autres, un parcours mal fait sur des obstacles absolument faux.

(2) Ce qu'en bon français on appelle le derrière « en porte-manteau ».



MARGOT, JUMENT
SOUVENT VICTORIEUSE EN CONCOURS HIPPIQUE

DUFAYEL

SEULE MAISON VENDANT UNIFORMEMENT BON MARCHÉ PENDANT TOUTE L'ANNÉE

EXPÉDITION FRANCO DE PORT OU D'EMBALLAGE POUR TOUTE LA FRANCE, QUELS QUE SOIENT LE PRIX. LE POIDS OU LE VOLUME DES MARCHANDISES

MOBILIERS COMPLETS

Par MILLIERS

SIÈGES

de tous genres

TENTURES

de tous styles

PLANS

DESSINS

et

DEVIS

GRATUIT

Literie,
Tapis

MACHINES

à

COUDRE

ARTICLES

DE SPORT

ET DE VOYAGE

Articles de Photographie

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Phonographes, Pianos, Orgues, etc.

ENTRÉE LIBRE

TOUS LES JOURS: Séances du Cinématographe de 2 à 6 heures. — Concert dans le Palmarium. — Buffet glacé. — Attractions diverses

Vastes Salons de pose pour la photographie, ouverts tous les jours de 9 heures du matin à 6 heures du soir

LES MAGASINS SONT FERMÉS LES DIMANCHES

PRIX FIXES

Marqués en chiffres connus

HORLOGERIE

ORFÈVRERIE

JOAILLERIE

BIJOUTERIE

BRONZES

OBJETS

D'ART

MÉNAGE

CHAUFFAGE

ÉCLAIRAGE

CYCLES

Voitures

d'Enfants

SELLERIE

CARROSSERIE

ARTICLES

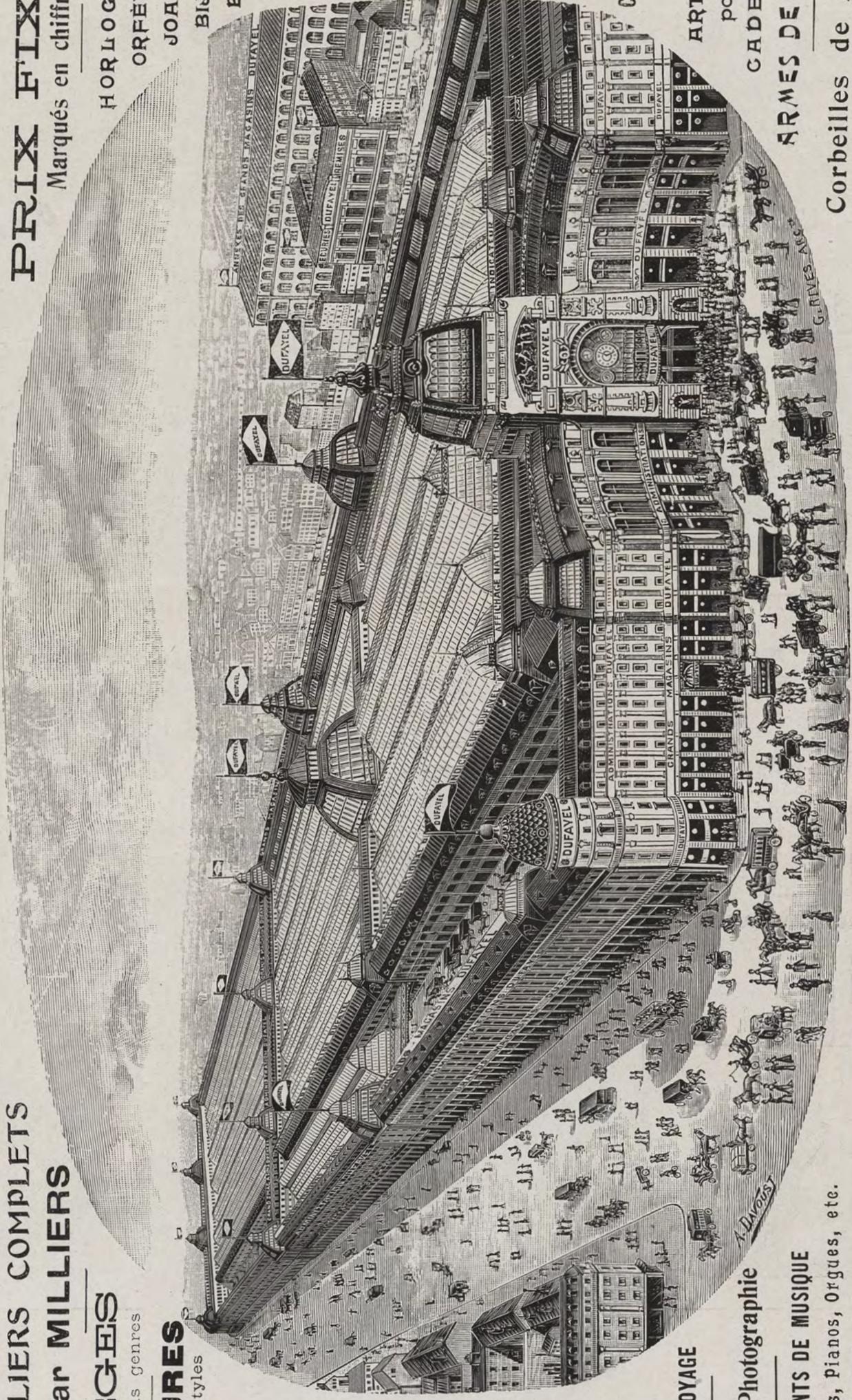
pour

CADEAUX

ARMES DE CHASSE

Corbeilles de Mariage

ENTRÉE LIBRE

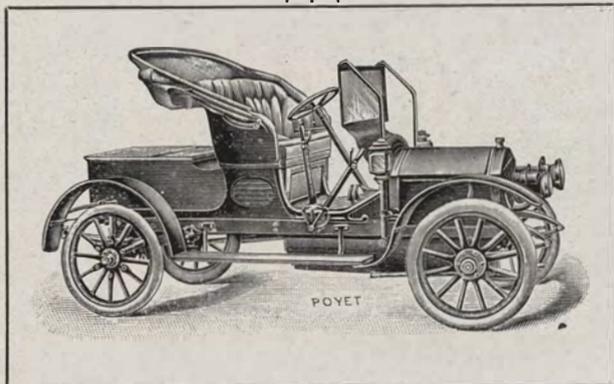


Vue à vol d'oiseau des Grands Magasins DUFAYEL, les plus vastes du monde
(Prise rue de Clignancourt, 32)

Automobiles

“UNIC”

1, Quai National. — PUTEAUX



TÉLÉPHONE

1^{re} ligne: Puteaux 81
2^e ligne: Paris 590.58

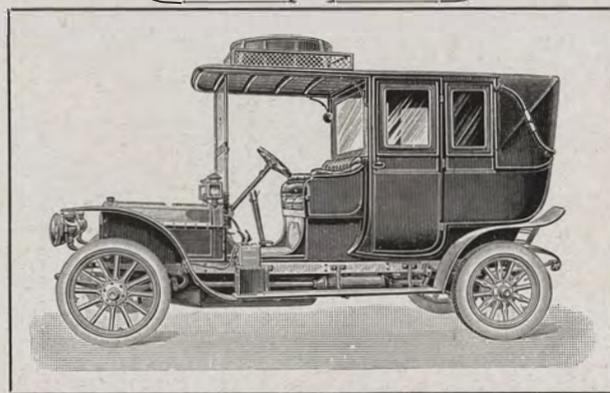
Les Voitures de médecins

≡ UNIC ≡

10 HP 2 cylindres = 6.650
12 HP 4 cylindres = 7.850
TOUT CARROSSÉS

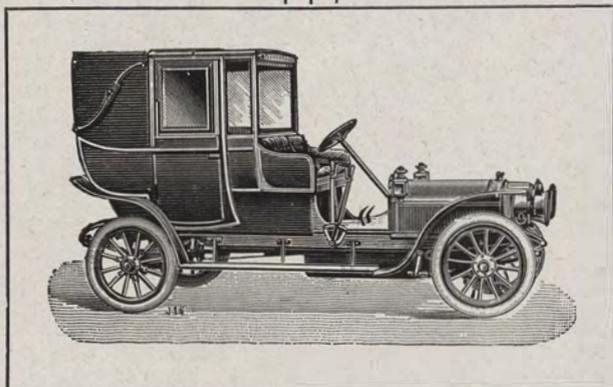
Les doubles-phaétons UNIC

10 HP 2 cylindres = 6.800
12 HP 4 cylindres = 7.750
16 HP 4 cylindres = 9.000
TOUT CARROSSÉS



CATALOGUE SUR DEMANDE

CATALOGUE SUR DEMANDE



Les Châssis UNIC (pour toutes carrosseries)

Châssis	12 HP	4 cylindres	alésage	75 ^m / _m	course	110 ^m / _m	=	7.750
	16 HP	4	—	87	—	110	=	9.500
	24 HP	4	—	102	—	116	=	12.000
	25 HP	6	—	85	—	120	=	13.500



HERBAGE AU BORD DE L'AVLON

L'ÉLEVAGE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Le Haras du Becquet Saint-Paul, par Beauvais (Oise)

Appartenant à Madame Lemaire de Villers

(Suite et fin)

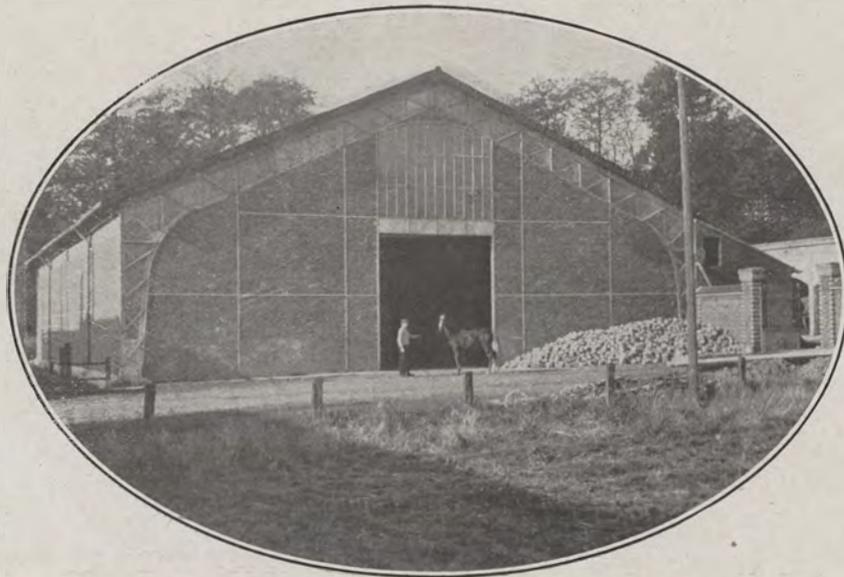
FRUSQUINETTA (*Saint-Simon, Newminster-Rataplan*) famille 19, baie brune née en Angleterre en 1900, importée en 1908. Cette belle et vigoureuse fille de Saint-Frusquin, n'a jamais couru, son modèle et son origine ayant tenté son éleveur au point de la réserver uniquement pour la reproduction. Sa mère, Drill, fille de Chippendale, est la sœur de Sir Hugo gagnant du Derby d'Epsom, des Rous Memorial Stakes, et 2^e du Saint-Léger, elle est issue de Manœuvre par Lord Clifden et Quick-March mère de Retreat (*Doncaster Cup*.)

Frusquinetta remonte par Mistress Ridgway, mère de Vedette, à la jument base *Contessina*.

Importée pleine de Cyllene, elle a mis en 1909 une pouliche impressionnante par son air de race et sa vigoureuse constitution et qui promet de marcher sur les traces glorieuses des produits de ce fameux étalon qui occupe le premier rang sur la liste des étalons gagnants en Angleterre.

BRONZE MEDAL (*Stockwell, Sterling, Orlando*), famille 2, baie, née en Angleterre en 1901

importée en 1906. Elle appartenait à M. J. Musker pour lequel elle gagna les Bretby Stakes de £ 700 et de nombreux accessits. Sa propre sœur Britannia, gagnante des Broklesby stakes, et au total d'environ £ 1,200 a produit Battle Axe, un des meilleurs deux ans anglais en 1908.

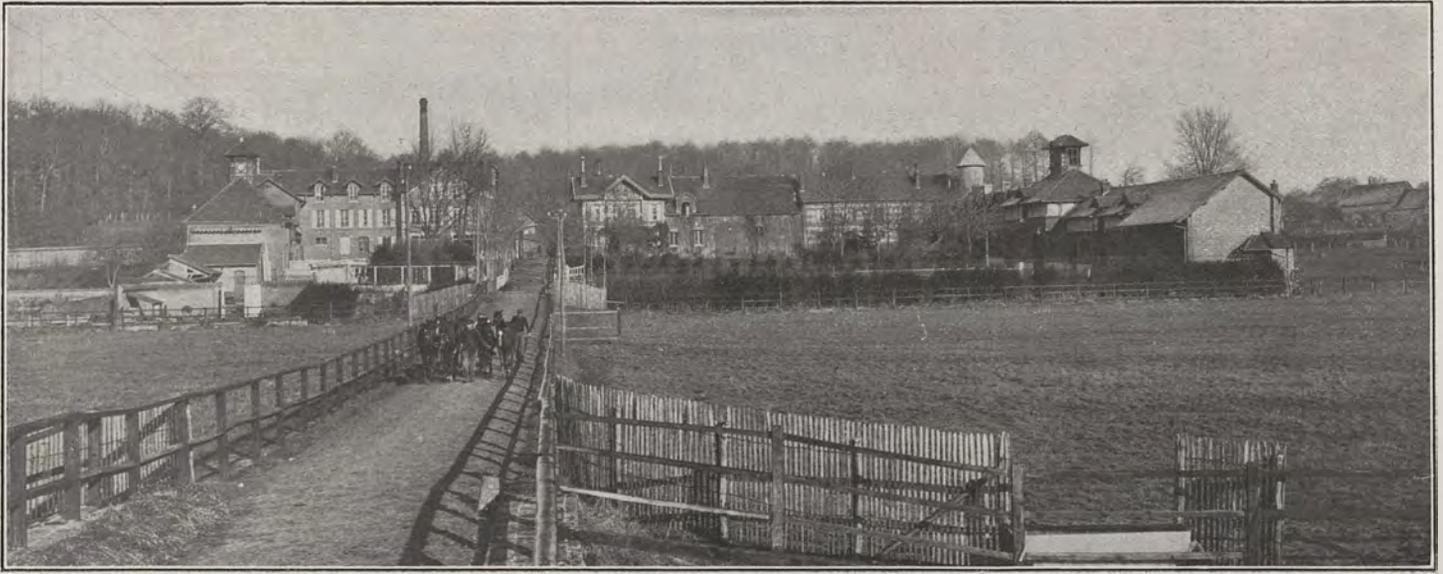


LE MANÈGE DU HARAS

Bronze Medal est par Melton et Britta, elle remonte à Eulogy dont descendent Eurydice (Cambridgeshire), Impérieuse (1.000 guinées, Oaks) Deliane (prix de Diane), Enguerrande (Oaks, Cadran), Xaintrailles (Poule d'Essai, Grande Poule des produits) Carbine, Le Samaritain, etc., et à la jument base *Martha Lynn*, mère de Voltigeur (Derby, Saint Léger, Doncaster Cup).

Elle a donné en 1909 un bon poulain par le Var, et a reçu les services de Rabelais.

DARK LANTERN (*Hampton, Galopin, Stockwell*), famille 3, baie née en Angleterre en 1901, importée en 1907, pleine de Saint-Serf. Cette remarquable jument, à mon avis, la plus belle du Haras, n'a couru que quatre fois, mais toujours en très haute société: dans les



VUE GÉNÉRALE DU HARAS DU BECQUET SAINT-PAUL

Column Produce Stakes de Newmarket gagnés par Catgut, dans le Goodwood Cup, où elle était quatrième derrière Salpêtre, Chatworth et William Rufus, dans les Nassau-Stakes de Goodwood où elle était troisième derrière Pretty Polly, et enfin dans les Yorkshire Oaks gagnés par Bitters.

Elle est la sœur de Josuah gagnant de 120.000 francs en plat en Angleterre.

Dark Lantern est par Sheen et la célèbre None the Wiser qui fut payée 180.000 francs lors de la dispersion de l'écurie de la duchesse de Montrose et qui gagna le Derby d'Ascot, les Oaks et le Saint-Léger de Newmarket, les Gatwicke Stakes etc., se plaçant 2^e de Jockey-Club Cup, Jockey-Club Stakes, et Prince of Wales Stokes, elle est par Wisdom et Corrie Roy gagnante du Césarewitch, et mère de Brood Corrie (100.000) qui a produit Glasalt (110.000) mère de Glacis (110.000 dont le Chester Cup).

Dark Lantern par Mayonnaise (1.000 guinées) et Pic-Nic (1.000 guinées) remonte à la jument-base *Juniper Mare* grand'mère, de Galopin.

Dark Lantern dont le premier produit par Saint-Serf s'est vendu cette année 38.000 francs à Deauville a eu en 1909 une importante pouliche du Sagittaire, et a reçu les services de Rabelais.

MARIO (*Saint-Simon, Hampton, Newminster, Rataplan*), famille 5, baie, née en Angleterre en 1903. Elle avait été achetée pour 18 500 francs par M. W. Bass, à Doncaster, à la vente des yearlings de M. Harrison; sa sœur cadette a été, l'année suivante, payée 42.000 francs par sir Robert Jardine.

Un accident d'entraînement empêcha cette pouliche de courir; elle fut alors saillie par Cyllène, et M^{me} Lemaire de Villers l'importa, en 1907, pleine de cet étalon. Le produit est malheureusement mort en

naissant. Mario est fille de Persimmon et d'Ella Tweed, sœur de Galoping Sal, Crambourne Chase et Salop, que M^{me} Lemaire de Villers avait payé un très gros prix à Newmarket, pleine de Gallinule, et qui est morte en mettant bas.

Ella Tweed est issue de Salisbury et de Galop par Galopin; elle remonte comme Briséis (que nous avons étudié) par Mazurka, à la jument base *Bronze*.

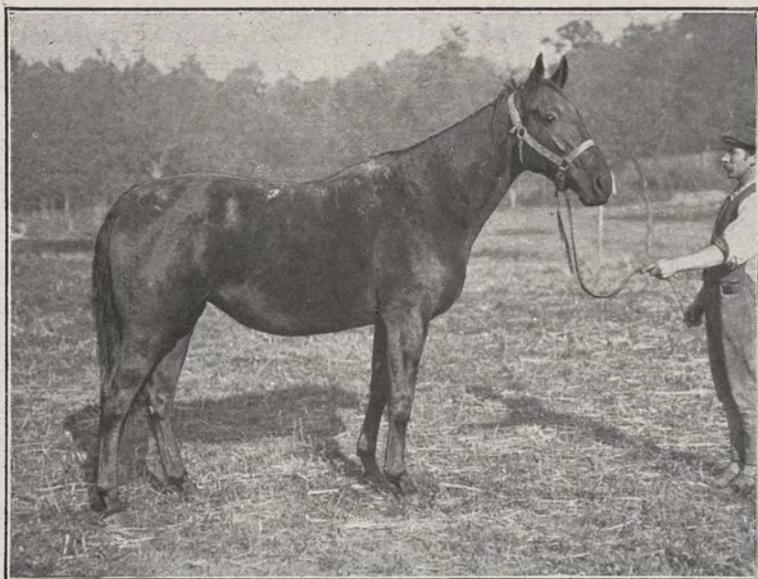
Suivée d'un magnifique poulain qui rappelle d'une façon frappante son père Maintenon, dont il possédera la haute taille et la puissance musculaire, nul doute que cet intéressant produit ne soit appelé à un brillant avenir.

Mario a été resailie en 1909 par Maintenon.

BLACK VIRGIN (*Bend' Or, Galopin, Hermit*), famille 9, Baie brune, née en Angleterre en 1902, importée en 1906, n'a jamais couru, et fut exclusivement réservée pour la reproduction. Elle est sœur de Whittier, gagnant de L'Epsom Grand Prize, des Prince of Wales Stakes à York, et au total 120.000 francs en plat. Elle est également sœur de Lady Minting, gagnante des Avondale Stakes, deuxième des Mille Guinées, en tout 86.000 francs en plat; de The Virginian, Orme Shore, Dusky Queen.

Black Virgin est par Orme, dont les filles sont très recherchées pour le Haras, et par Virginia Shore, issue de John Davis et de l'illustre Distant Shore, mère de Saint Damien, Van Diemen's Land, Saint Hilaire, Gulliver et Arcadia, qui a produit Cyllène, gagnant de 650.000 francs en plat, et père de Cicero (Derby), Minoru (Deux Mille Guinées), etc.

Black Virgin remonte à la jument-base *Maid of Masham*. Elle a eu, en 1909, un poulain par Macdonald II, et a été saillie par Gorgos.



HIGHLAND FLING, NÉ EN 1904, PAR PÉRIGORD ET CALEDONIA II



CORNFLOWER, NÉ EN 1902 EN ANGLETERRE, PAR PERSIMMON ET WEATHLEY



LES POULAINS SORTENT PAR TOUS LES TEMPS MÊME PAR LA NEIGE

Voici une importation de 1907 qui fut chaudement disputée aux ventes de Newmarket. NORTONIS (*Galinule, Hampton, Stockwell*), famille 27. Baie, est née en Irlande en 1902. C'est une importante jument, d'un modèle irréprochable et très « Gallinule ».

Elle a gagné à deux ans la seule course qu'elle ait disputée, un maiden plate de £ 200, à Newmarket.

A trois ans, ses deux tentatives, l'une dans les Coronation Stakes, et l'autre dans le Welter Handicap, en société très relevée, sont restées infructueuses.

Elle est par Gallinule, dont les filles occupent en Angleterre le premier rang comme mères de vainqueurs, et Terezol par Sheen (Hampton), sœur de Rosewood, d'où Rose Nini, mère de Rebelle. Nortonis se rattache, par sa mère Rosary, mère d'Euniskillen (200.000 fr. en plat), à une autre branche française, qui a pour point de départ La Goulue, fille de Rosary et mère de Théobard, Sées, Mater et Vieux Marcheur.

Nortonis remonte à Blue Devils, mère de la jument base Ennui, dont descendent Suzerain (Grande Poule des Produits, Jockey-Club), Pero Gomez (Saint-Léger), Enthusiast (Deux Mille Guinées), Energy (Poule d'Essai), Semendria (Grand Prix de Paris, Poule d'Essai, Prix de Diane Grand Prix de Bade), Ragotzky (Hocquart, Jockey-Club, Grand Prix de Paris), Phoenix, etc., etc.

Elle a eu, en 1909, un très beau poulain par Chéri et a reçu les services de Maintenon.

LADY SLAVEY (*Saint Simon, Stockwell, Hampton, Hermit*), famille 9. Baie brune, née en 1904 en Angleterre, chez M. Russel. Cette jeune jument, une des plus belles du Haras et l'une des mieux nées, fut achetée, avec sa mère et sa grand-mère, pour le célèbre Stud de Millstream

U. S. A. Elle n'a jamais couru et fut réservée pour la reproduction. Elle fut amenée en France l'année dernière, pleine d'Adam, et vendue lors de la dispersion du Haras de Millstream. Tout le monde se souvient encore de cette vente où de gros prix furent atteints et qui fut des plus réussies.

Lady Slavey, dont le poulain par Adam est malheureusement mort en naissant, est par Saint Serf, dont les filles occupent les premiers rangs comme mères de vainqueurs en France et en Angleterre. Par sa mère Lady Min (Ladas), gagnante de 25.000 fr. en plat, par sa grand-mère Lady Minting (Minting), gagnante des Avondale Stakes de £ 2.650 et 2^o des Mille Guinées, elle descend de Distant Shore, dont nous venons de nous occuper pour Black Virgin, et elle remonte à la jument-base *Maid of Masham*.

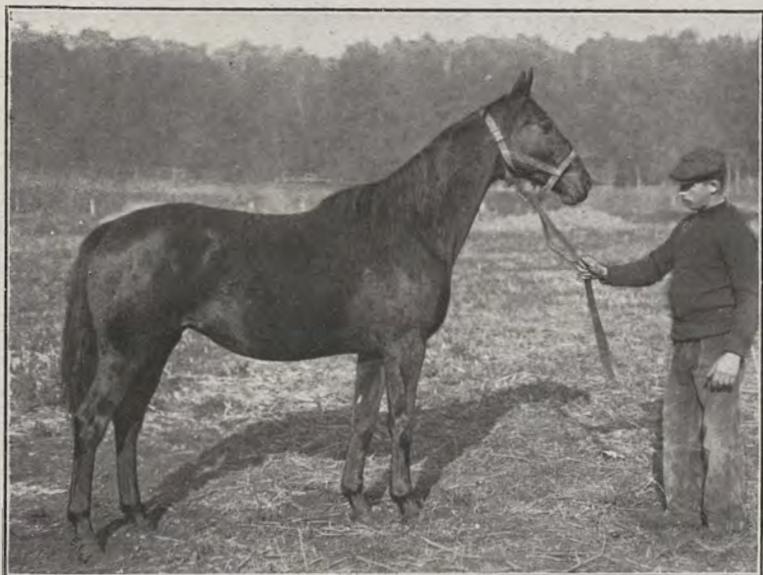
Elle a reçu, cette année, les services de Wildfowler.

Le haras possède encore de belles et bonnes juments, mais la place nous manque pour les étudier, comme il serait certes intéressant de le faire. Nous nous contenterons de les énumérer :

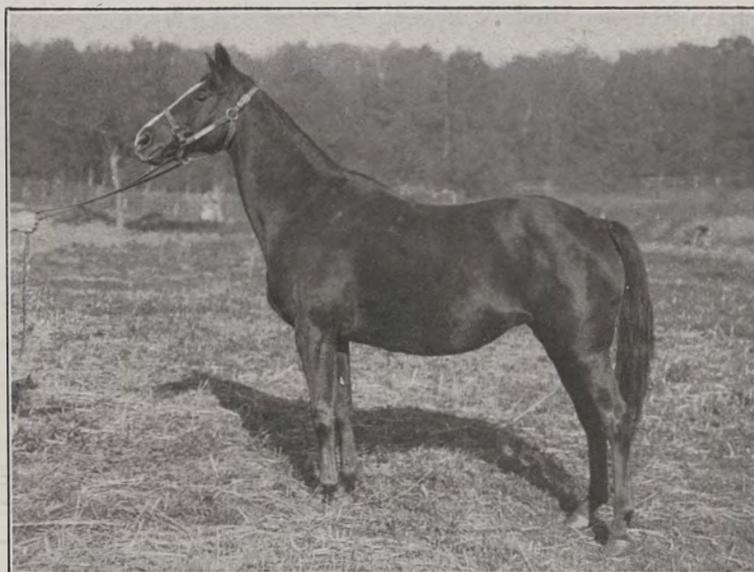
CORNFLOWER (*Saint Simon, Hampton, Bend'or, Hermit*), famille 13, alezane née aux Haras Royaux d'Angleterre, en 1902, importée de Roumanie, dernièrement, pleine de Gouvernant.

Cette belle jument, qui a gagné deux courses en plat, n'a encore pas eu de produit, ayant été saillie vide deux années de suite. Nous croyons savoir qu'elle a été payée un gros prix, mais qu'elle est sûrement pleine.

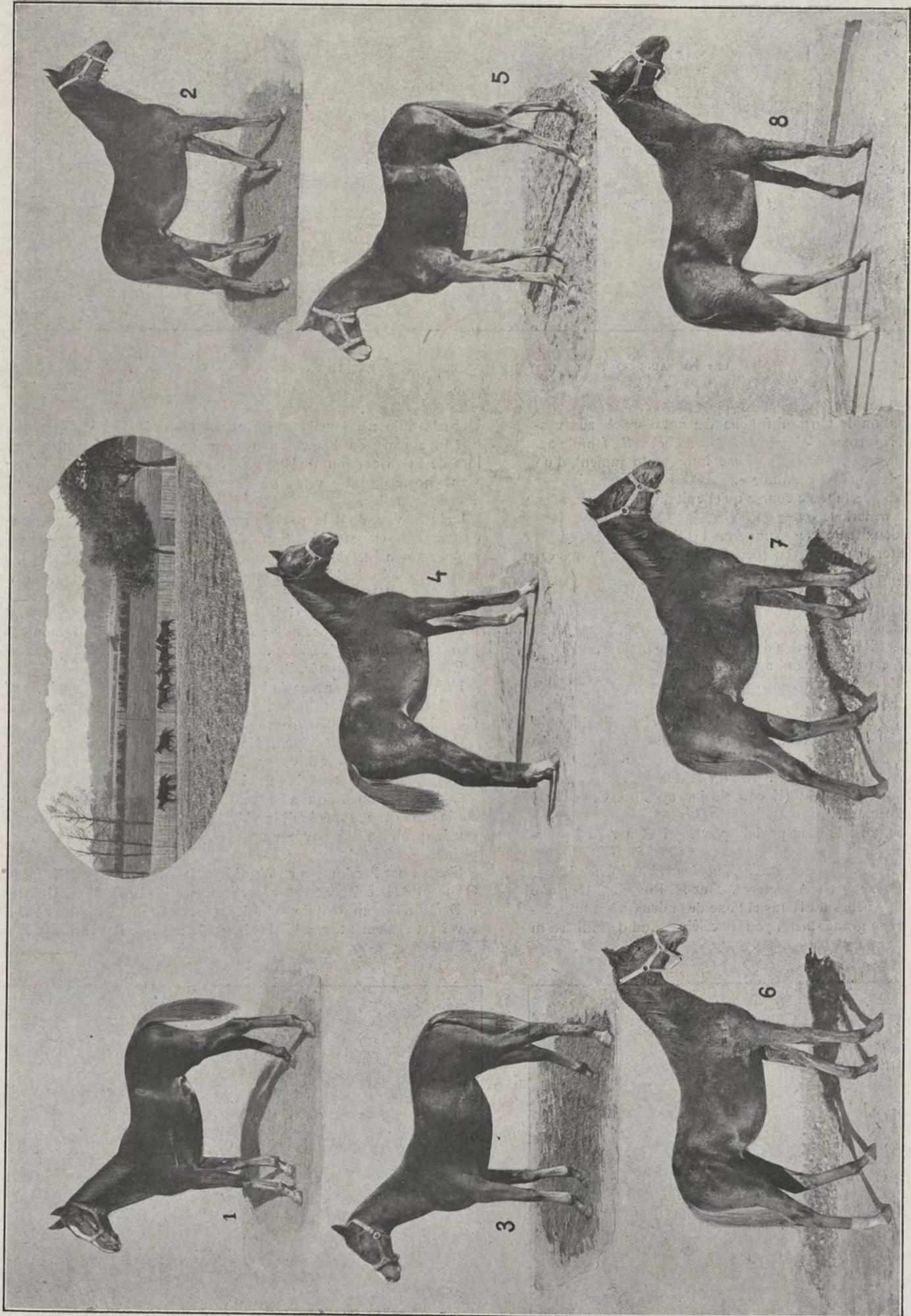
Elle est par Persimmon et Weathley, la mère de Weber II, issue de Orme et de la célèbre Shotover, qui gagna les Deux Mille Guinées et le Derby d'Epsom, et qui produisit au haras Orion et Bullingdon. Shotover est également sœur de Pénitent, la mère de Ravensbury. Elle est



OAK TREE, NÉE EN 1898, PAR AVILLY ET OAKLAND



ERINNYE, NÉE EN 1896 PAR PYTHAGORAS ET ÉPINE



QUELQUES FOALS DE GRANDE ORIGINE DU HARAS DU BECQUET SAINT-PAUL

1. SANS FRUSQUES, PAR CYLLÈNE ET FRUSQUINETTA — 2. PRINCE NOIR, PAR MACDONALD II ET BLACK VIRGIN — 3. LA MIE AU ROY, PAR PRESTIGE ET LORNA II — 4. FERRAGUS, PAR RABELAIS ET LA FOLLETIÈRE
5. MAGIC LANTERN PAR LE SAGITTAIRE ET DARK LANTERN — 6. MONTROSE, PAR MAINTENON ET MARIO — 7. STANDART, PAR PRESTIGE ET SPA III — 8. BRONZE, PAR LE VAR ET BRONZE MEDAL

comme elle fille d'Hermit et de Sbray Shot, issue de Toxophilite et de Vaga, mère de Belphebe, gagnante des Mille Guinées.

Vaga, fille de Stockwell, a pour mère la fameuse Mendicant, gagnante des Mille Guinées et des Oaks, qui a produit Beadsman, gagnant du Derby.

Cornflower remonte à la jument-base *Kile*.

BELLE OF HAMPTON (*Hampton, Gladiator, Macaroni*), 1889, importée en 1899, gagnante en plat, et mère de Borax, Brôme, Bergamote, gagnants environ 200.000 fr. en France, et de Belle of Essex, mère de Forfar Belle et Belle of Belbush en Angleterre. Elle est par Hampton et Mabilla (d'Estournel) remonte à la jument-base, *Queen Bertba* et a été saillie par French Fox.

KÉRANTHE (*Gladiator, W. Australian*), 1898, gagnante en plat, fille de Mirabeau et de Reine des Iles, sœur de Dax et de Monarque (Jockey-Club), issue de Fra Diavolo. Jument-base, *Balcine*. Suitée d'un poulain par Rabelais et saillie par Henry the First.

LA FOLLETIÈRE (*The Flying Dutchman, Birdcatcher*), 1894, gagnante en plat, par Patriarche (Dollar) et Liria, mère de Tancarville, Lillebonne, Luneray, etc., issue de Flageolet. Jument-base : *Octaviana*.

Le poulain de La Folletière par Rabelais est un des plus beaux du haras. Il joint à une constitution robuste une silhouette des plus distinguées et des points de force surprenants. De plus, une heureuse inspiration, en confiant à Rabelais cette jument du sang de Plutus, a permis d'obtenir dans son produit les mêmes courants de sang que ceux de Verdun. La Folletière est saillie en 1909 par Plum Centre.

LORNA II (*W. Australian, Stockwell*), 1900, importée d'Angleterre en 1906, par Kilwarlin et Whitethroat (Chippendale), a eu en 1909 une très belle pouliche par Prestige et a été saillie par Darley Dale.

Le premier produit de Lorna II en France, par Santry, a été vendu l'année dernière 26.500 francs aux ventes de Deauville.

TIBERINA (*Newminster*), 1901, importée d'Italie en 1907, gagnante de 15.000 francs en plat, fille de Pommade Divine et de Miss Snap, mère de Demetrio, Silvana Aniène, Domizia, gagnants d'environ 250.000 fr. en plat en Italie, issue de Marden. Elle a eu ensuite une forte pouliche par Doriclès et a été saillie par French Fox.

VESUBIE (*Wild Dayrel, Hampton, Macaroni*), 1898, importée d'Angleterre en 1907, fille de Despair et de Vespa Regina (Royal Hampton). Jument-base : *Queen Bertba*.

Vide en 1908. Saillie, cette année, par Santry, en Angleterre.

MELLIS (*Isonomy, Hermit, Newminster*), 1902, importée d'Angleterre en 1907, fille de Janissary et Tighs, mère de Fancy Man, gagnant de 50.000 fr. en plat, issue de Timothy.

Vide en 1908. Saillie par Chéri en 1909.

HARRY GARRIA (*Stockwell, Newminster, Melbourne, Gladiator*), 1895,

gagnante de 21.000 fr. d'argent public, par Sainfoin et Homespun (Winslow).

Jument-base : *Queen Mary*.

Elle a eu, en 1909, une pouliche par Elf et a été saillie par Henry the First.

PATCHOULI (*Saint Simon, Hampton, Gladiator*), 1900, importée d'Angleterre en 1906, gagnante en plat, fille de Saint Frusquin et de Sweet Lovender, mère de Sweet Sounds (114.000 fr.) et de Common Lavender qui a produit Lavandier II (140.000 fr.), issue de Hampton.

Elle a eu une pouliche par Son O'Mine et a été saillie par Osboch.

PALETTE (*Vermouth, Stockwell, Gladiator*), 1898, gagnante d'environ 30.000 francs en plat, par Fra Angelico et Paloise, mère de Pamphile (32.000 fr.), issue de Melton.

Jument-base : *Gramarie*.

Vide en 1908. Saillie en 1909, en Angleterre, par Mackintosh.

PRIOLLETTE (*Gladiator, West Australian*), 1903, par Débarrassé et Kéranthe.

Jument-base : *Balcine*.

Vide en 1908. Saillie en 1909, en Angleterre, par Mackintosh.

OAK TREE (*Gladiator, Orlando, Monarque*), 1898, gagnante de 40.000 fr., dont 24.000 fr. en plat, fille

d'Avilly et d'Oakland (Balzan). Le premier produit d'Oak Tree, Red Fox, s'est classé cette année, en France, comme un des bons 2 ans. Il a été vendu pour l'Amérique du Sud. Oak Tree a eu, en 1909, une importante pouliche de Masqué et a reçu les services de Fourire.

LITORNE (*Voltigeur, Flying Dutchman, Birdcatcher*) 1900, gagnante de 35.000 fr. d'argent public, fille de Flacon et de Geline (Cambyse).

Jument-base : *The Wryneck*.

Vide en 1908. Saillie en 1909 par Mackintosh, en Angleterre.

HIGHLAND FLING (*Saint Simon, Flying Dutchman, Voltigeur*), 1904, gagnante en plat, fille de Périgord et de Caledonia II (Burgomaster). Suitée d'une pouliche, par Masqué et saillie par Le Samaritain.

MADAME TAUSSEAUD, 1904 (*Barcaldine, Hampton, Toxophilite*), gagnante en plat, fille de Winkfield et d'Hampole (Hampton). Suitée d'un poulain par Henry the First, saillie par French Fox.

LISSITZA, 1901 (*Galopin, Hermit, Flageolet*), gagnante de 140.000 francs en plat, fille de Brio et de Lissy, sœur de Livie II, d'où Lucie, mère de Mehari et Ligye, mère de

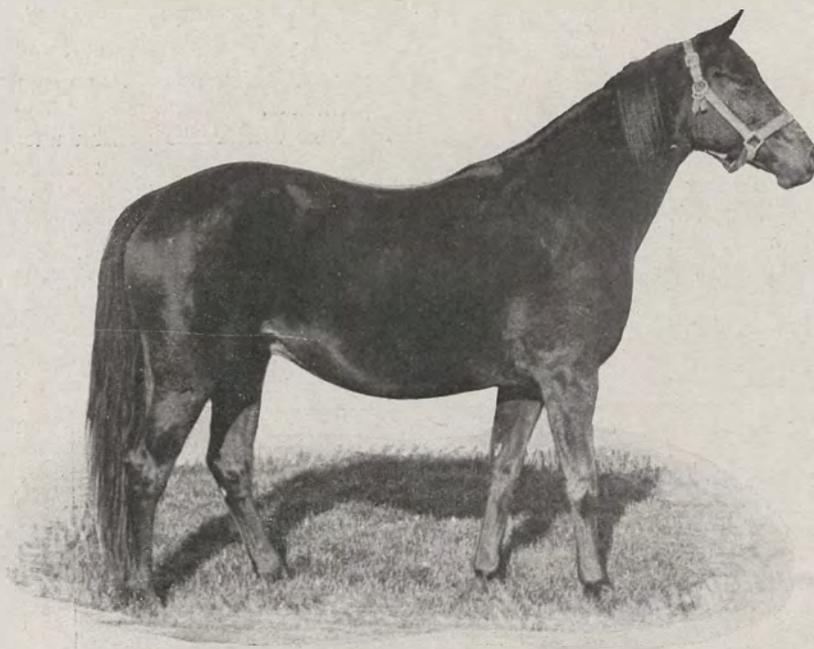
Médéah et Azalée, issue de Gamin. Jument base : *Maid of all Work*. Suitée d'une pouliche par Pipistrello et saillie par Gorgos.

PRIMULA II, 1905 (*Saint Simon, Flying Dutchman, Barcaldine*) gagnante de courses en plat, fille de Doriclès et de Primavera, sœur de Perth, issue de Upas. Primula II est la sœur de Primavista, mère de Photime, 2 ans, bonne gagnante cette année en Angleterre. Jument base : *Bees Wing*. Suitée d'un poulain, par Le Samaritain et saillie par Masqué.

PARTITION, 1905 (*Voltigeur, Orlando, Stockwell, Gladiator*) fille de Flacon et Patte de Velours, gagnante de 70.000 francs d'argent public



FRUSQUINETTA, NÉE EN 1900 EN ANGLETERRE, PAR SAINT FRUSQUIN ET DILL



NORTONIS, NÉE EN 1902 EN ANGLETERRE, PAR GALLINULE ET TEREZOL

issue de Clairon, elle a eu en 1909 une pouliche, par Ulster Boy et saillie par Veronèse.

ADRIENNE II, 1905 (*Vermouth, Stockwell, Beadsman*), fille de Fourire et Lady Erne, gagnante du Saint-Léger de Liverpool et mère d'Eleusis, issue de Priom. Vide en 1908. Saillie en 1909, par Ramrod.

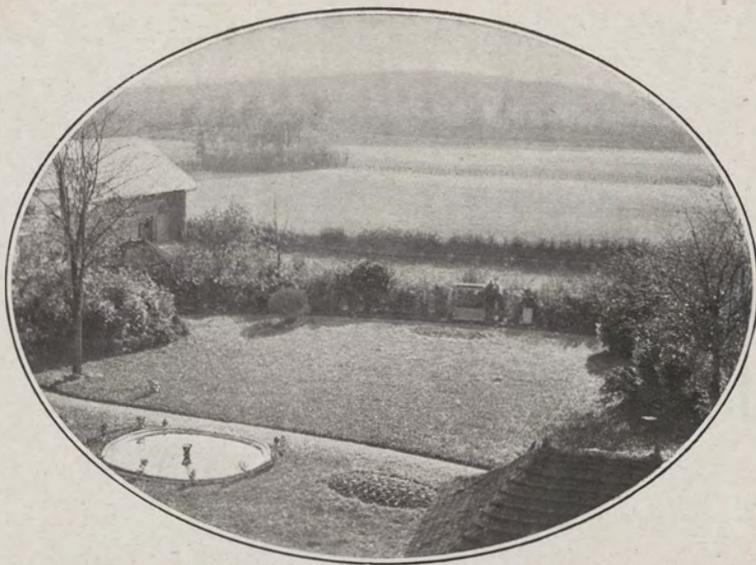
MARCELLE III, 1905 (*Isonomy, Flageolet, Stockwell*), fille de Son O'Mine et Morphine (Stuart). Saillie pour la première fois par Henry the First.

Cet ensemble de poulinières, constitue un stud des plus sérieux, sur lequel sa propriétaire peut fonder les plus légitimes espérances.

L'examen de ce stud remarquable nous a entraînés plus loin que nous ne pensions et nous manquons de la place nécessaire pour décrire l'installation et les herbages comme il conviendrait.

Disons seulement que les prairies se divisent en deux parties séparées par la voie ferrée Beauvais-Gournay et la grande route qui lui est parallèle. Tous les trains s'arrêtent à la station du Becquet Saint-Germain qui est à 500 mètres du haras.

Les prairies hautes, comprenant cinquante hectares d'un seul tenant, sont divisées en douze grands paddocks dont certains ne mesurent pas moins de six hectares. Ils sont abrités par des bois de sapin qui les entourent, et en pente légère jusqu'à la route, ce qui facilite l'écoulement naturel de l'eau en hiver et donne des prairies parfaitement saines en toute saison. L'herbe y est fine, courte et drue, sa teneur en fer et en phosphate est remarquable. Les animaux y prennent de l'os, du muscle,



LES HERBAGES VUS DU HARAS

et s'y développent très rapidement.

La partie basse comprend une quinzaine d'hectares traversés par la rivière « L'Avlon » et divisés en six paddocks où l'herbe croît en abondance et conserve une certaine fraîcheur constituant par ce fait, des prairies d'été de tout premier ordre.

Le logement du Stud Groom, est le pavillon qu'habitait autrefois l'entraîneur de S. A. le prince Soltykoff; d'un côté La Faisanderie, et le pedilune formé par un plan incliné et pavé conduisant à la rivière « L'Avlon » permettant des cures d'eau courante grâce à un dispositif ingénieux; de l'autre, le hangar aux douches, la Forge, la Pharmacie et l'Infirmierie avec un boxe spécial pour la suspension des chevaux, et une salle destinée à des applications électri-

ques pour certains traitements.

En résumé tout est réuni au Becquet pour faire admirablement.

Il ne faut donc pas s'étonner de l'extrême faveur que les acheteurs ont montré à Deauville pour les élèves de cet établissement. Cette faveur ira sans cesse croissant, le niveau de la production ne faisant que s'améliorer grâce aux acquisitions de choix réalisées par Mme Le-maire de Villers. Et l'on peut sans beaucoup s'avancer prédire que le Becquet tiendra dans un bref délai un des tout premiers rangs parmi les studs de notre élevage national.

P. S.

UNE CHASSE DANS LES ÉGOUTS PARISIENS

Ma Saint-Hubert

J'AVAIS promis à quelques amis de donner à courre en fin de saison, mais, les charges multiples qui, de jour en jour, pèsent sur les maîtres d'équipages, l'impôt foncier de plus en plus élevé, le morcellement croissant des terres, n'encouragent vraiment pas la vénerie.

Tout compte fait des exigences du luxe et des ressources modestes du journalisme, j'estimai qu'il valait mieux renoncer à mes prétentions et j'allais manquer de parole, lorsqu'un ami vint à propos :

Que n'allez-vous, me dit-il, mettre au courant de cette situation délicate, monsieur Calmet-Daâge, l'ingénieur en chef des Eaux et de l'Assainissement. Sauriez-vous persuader ce monsieur, d'ailleurs très affable, qu'il vous accorderait, et sans restriction, le droit de chasse sur une propriété de quelque dix-mille kilomètres de long ?

— Et loin d'ici ?

— A quelques pas !... sous la main serait mieux dire.

Huit jours après, M. Eysséric, sous-ingénieur, nous attendait à la station du métro Lamothe-Piquet, et nous descendions « en Egouts », rue du Commerce.

Une petite meute, fort gaillarde, de douze chiens, appartenant à la « Réunion des Amateurs de Fox-Ter-

riers », devait nous accompagner dans cette expédition, d'ailleurs périlleuse.

Je ne vous cache pas, dit une personne présente, que la descente en Egouts, telle que nous allons la pratiquer aujourd'hui, comporte quelque danger. Ce n'est plus la visite que font les promeneurs à époques déterminées, sur un parcours spécial. Vous aurez à franchir ou même à suivre, sur plusieurs centaines de mètres, de véritables cours d'eau ayant de cinquante à soixante-dix centimètres de profondeur. L'intérêt pour vous est d'en savoir différencier les collecteurs proprement dits, dont la profondeur est généralement de trois mètres, et dont vos bottes

ne sauraient vous garantir. Veuillez donc être attentifs aux indications des guides.

Ces temps derniers, un individu téméraire se hasarda dans un endroit dangereux. Nous le retrouvâmes à Clichy, où l'avait conduit son étourderie; encore ne fût-ce que trois jours après. Noterai-je, pour mémoire, que les rats en avaient prélevé une notable quantité.

Nous nous regardâmes silencieux. Cette confiance avait comme un relan de Montfaucon.

A peine étions-nous arrivés près du collecteur que des cris retentirent :

— Eh ! à Gaspard là ! à Gaspard ! Monsieur !

Il y avait dans l'expression du guide tant d'angoisse et d'énergie à la fois, que nous accourûmes tous, épouvantés.

— Il est mort, cria l'égoutier !

— Qui est Gaspard ? interrogeai-je palpitant.



LA DESCENTE DANS LE SOUS-SOL DE PARIS

— Ah! monsieur, reprit l'homme avec un bon rire, ici tous les rats s'appellent « *Gaspard* »; tenez, votre chien l'étrangle.

— Comment « *Gaspard* »? vous voulez dire « *Chauvin* »! entendons-nous. C'est bien ce même animal, connu dans les salles de police, qui trotte sur le visage des délinquants, qui taquinent leurs joues de ses griffes malignes, interrompant leurs rêves, traînant sur leurs paupières une queue froide et calvitée, d'où *Chauvin*!

— C'est lui-même, monsieur.

Comme vous pouvez vous en rendre compte les rats abondent dans nos égouts et pourtant, monsieur, nous avons des gens employés ici depuis vingt ans et qui n'ont jamais pu vaincre la répugnance que leur inspirent les Gaspards — de leur nom patronymique « *chauvins* » et qui ont encore des rats une réelle frayeur.

Par contre, nous avons un camarade retenu momentanément au lit, mais bien connu du personnel des égouts et qui appelant les animaux par un cri spécial les fait monter sur lui et les prend à la main. Tandis que les excellents fox de la R. A. F. jonchaient le sol des cadavres de leurs victimes, mon guide me fit tout un historique des lieux.

Le service des égouts comporte principalement :

1^o Vingt-cinq usines élévatoires ou à vapeur, représentant une force totale de 6.000 chevaux ;

Sept dérivations, dont cinq très importantes, et d'un débit total de quatre cent mille mètres cubes par jour ;

Dix-huit réservoirs d'une capacité de sept cent mille mètres cubes ;

Deux réseaux complets de conduites publiques d'une longueur totale de près de deux mille six cents kilomètres, avec vingt-six mille appareils divers et quatre-vingt mille prises pour abonnements.

Ceci pour les eaux d'alimentation.

2^o Pour les eaux usées, un réseau unique de onze cents kilomètres, exclusivement composé de galeries accessibles, en maçonnerie, dont soixante-six kilomètres de collecteurs, trois usines élévatoires, trois mille deux cents réservoirs de chasse, douze mille cinq cents bouches, dix-neuf mille regards, cinquante mille égouts particuliers et quatre cent cinquante kilomètres de branchements.

3^o Pour l'épuration agricole de l'afflux urbain :

Un émissaire et des conduites capables d'écouler un million de mètres cubes par vingt-quatre heures ;

Trois usines élévatoires de cinq mille chevaux de force totale ;

Quatre champs d'épuration égalant seize cents hectares de superficie, avec cent cinquante kilomètres de réseaux de distribution.

Le tout représente un capital de quatre cent quatre-vingts millions,

dont trois cents pour les eaux et cent quatre-vingts pour l'assainissement.

J'oubliais de vous dire, monsieur, qu'il y a, y compris les « *stagiaires* », huit cent cinquante égoutiers, touchant de 4 à 5 francs pour dix heures de travail et bien bottés, comme vous le voyez.

— Que valent ces bottes?

— Une quarantaine de francs. Elles durent six mois. On les vend ensuite à la criée environ cent vingt-cinq francs le cent. Les tiges — débitées, j'entends — servent à confectionner des chaussures de luxe. Les pieds deviennent galoches, c'est l'industrie de Méru.

Ici, chaque galerie correspond à une rue et porte le même nom et les numéros. Vous voyez aussi attachés au mur le conduit d'eau de source, celui d'eau de Seine et les réseaux téléphoniques.

Un petit cri et mon homme reprit : C'est « *Gaspard* » qui s'éteint!

En effet, un rat était sous sa semelle.

— Je n'en manque pas, dit-il. Si je mets ma lampe en avant, le rat, qui suit toujours les angles de murailles, aperçoit ma botte et passe à côté. En mettant la lumière en arrière, l'ombre est projetée par le pied relevé et le rat croit arriver dans un trou. Il n'y a plus qu'à baisser le pied. Il est intéressant de les détruire, voyez, rien ne leur résiste, ils traversent les couches du meilleur ciment. Ce n'est rien ici, mais aux Abattoirs! aux Halles!

— Et vous en tuez beaucoup?

— Oh! jamais nous n'en détruisons, il n'y a pas de prime pour nous.

— Je ne vous condamne pas de votre désintéressement. Les gardes-chasse en font autant.

Mais l'heure était arrivée de cesser le massacre.

Nos braves chiens, que les parois concaves et gluantes de l'égout, les traversées multiples du cloaque avaient éreinté sans les rebuter, furent repris et pansés, car ils avaient parfois été atteints en cours de bataille.

Combien mourut-il d'individus? les chauvins seuls le savent!

Toutefois, le combat ne finit point faute de combattants.

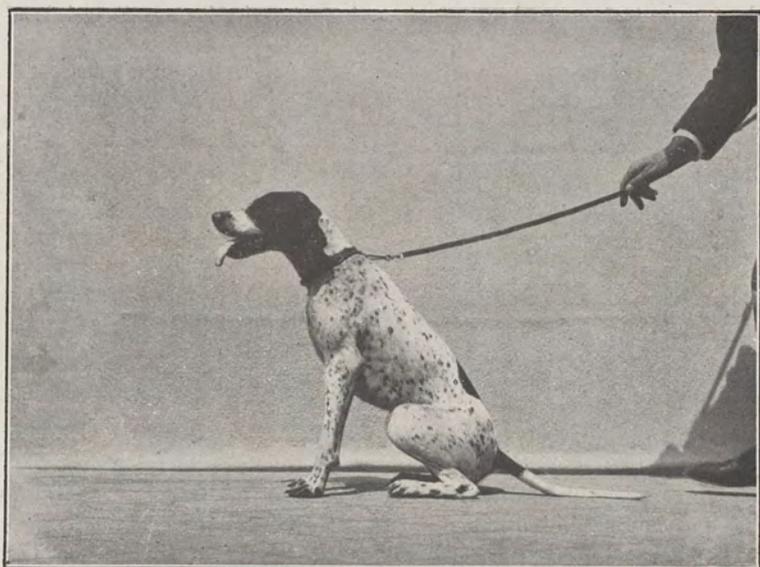
Fidèle aux principes du bon goût, nous ne négligeâmes pas de faire bénéficier de nos prouesses ceux-mêmes de nos amis qu'un contretemps avait empêchés de se rendre à notre invitation — ou qui, sans excuses, s'étaient abstenus.

Le soir venu, ces derniers reçurent la copieuse et traditionnelle bourriche, avec le mot aimable et la mention : « Envoi de :

Joseph LEVITRE.

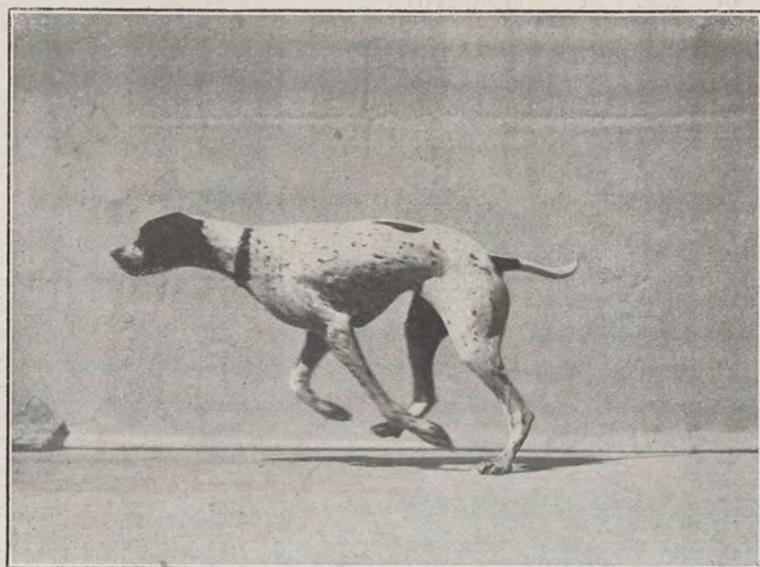


EN CHASSE DANS LES ÉGOUTS

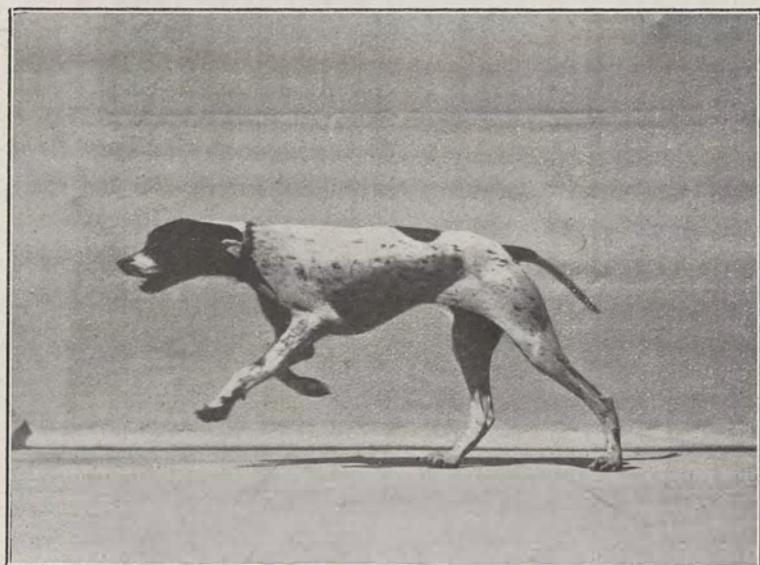


Clichés Dordet

GRÈLE DOMINO, A M. DORDET, PAR CAUCHEMAR
(NOMBREUX PRIX EN FIELDS) HORS DOMINA SOPHA FRAM (1^{er} PRIX, PARIS 1906)
ÉLEVEURS : MM. VERNEUIL ET VISEUR



PREMIÈRE BATTUE DU GALOP
BASE UNIPÉDALE POSTÉRIEURE GAUCHE
(DANS CETTE PHOTOGRAPHIE LE CHIEN GALOPE A DROITE)



DEUXIÈME BATTUE DE GALOP
BASE BIPÉDALE POSTÉRIEURE
(DANS CETTE PHOTOGRAPHIE LE CHIEN GALOPE A GAUCHE)

La Vitesse chez les " Field-Trialers "

LORSQUE l'on étudie l'histoire du chien d'arrêt et que l'on compare, à cet effet, les ouvrages écrits par les auteurs anciens et modernes, on remarque l'insistance avec laquelle ces écrivains se plaisent à parler de la vitesse des sujets qu'ils décrivent.

Il y a là une fait caractéristique qui semble prouver que, de tout temps, on s'est efforcé de rechercher la rapidité des allures chez le chien de chasse.

Encore faut-il s'entendre sur la valeur de cette rapidité. Elle a toujours été relative. Il n'y a évidemment aucune comparaison à établir entre les anciens chiens d'Oysel se promenant gentiment devant leur maître et nos pointers modernes, dont la belle quête étendue et vive charme l'œil autant qu'elle est pratiquement précieuse.

La première méthode semble aujourd'hui grotesque, la seconde seule nous intéresse.

L'une et l'autre eurent cependant leur utilité à des époques différentes où les modes de chasse et les mœurs du gibier n'étaient nullement ce qu'ils sont aujourd'hui.

Le braque ou l'épagneul marchant au pas suffisait au chasseur muni d'un filet, mais du jour où ce dernier s'occupa de produire des chiens trottant régulièrement, il montra son souci d'augmenter la vitesse de ses auxiliaires et quand, plus tard, obéissant au même désir, il exigea le galop, son esprit ne s'inquiéta plus que des allures vives, au sens théorique du mot.

Cette progression ne fut pas constamment ascendante. Elle se manifesta le plus souvent par à-coups et par à-peu-près : il est même presque certain qu'à ses débuts, elle fut le corollaire d'une évolution dont laquelle ne peut être directement rendu responsable.

Un jour vint cependant où les éleveurs qui, en Angleterre notamment, entretenaient de grands chenils de pointers et de setters qu'ils utilisaient uniquement à la chasse — les field-trials étant encore inconnus, — un jour vint donc, où ces éleveurs se rendirent compte de l'absolue nécessité d'infuser un sang étranger dans leurs familles de chiens. Ces derniers ne leur donnaient plus entièrement satisfaction, ils demandaient à être surveillés de très près : de ce moment l'œuvre d'amélioration commença.

L'histoire n'est pas très renseignée sur les motifs qui décidèrent les éleveurs à recourir aux croisements étrangers, mais il est fort probable qu'une consanguinité excessive, pratiquée inhabilement dans les chenils où l'on ignorait encore — et pour cause — les principes les plus élémentaires de la zootechnie, fut l'unique raison d'un étiolement soudain de l'espèce.

Les propriétaires regardèrent alors autour d'eux. Ils s'enquirent des qualités d'autres races canines, remarquèrent celles qui étaient susceptibles d'être données à leurs chiens devenus inférieurs, et, d'après ces renseignements, fixèrent leur choix sur des étalons étrangers.

Les ouvrages sur le pointer, par exemple, nous donnent à ce sujet de très intéressantes indications.

Le premier croisement pratiqué sur ce chien le fut avec un fox-hound et, certes, le colonel Thoruton, à qui l'on attribue cette innovation, ne se doutait pas qu'il allumait la guerre au sein du camp des pointemen, et que des flots d'encre couleraient par la suite, afin d'approuver ou de combattre sa méthode.

Il est certain que puisqu'un croisement était nécessaire, autant fallait-il qu'il fut effectué avec un fox-hound, puisque outre la puissance, le courage, l'endurance et la persévérance, ce sang nouveau a incontestablement contribué à redonner aux produits obtenus dans la suite la vitesse que l'on recherchait.

Mais, par contre, ils perdirent momentanément cette distinction qui caractérisait leurs ancêtres, cette noblesse d'attitude et ce tempérament docile qui les rendaient si précieux à la chasse.

Actuellement encore, si l'on rencontre parfois des pointers à tissu grossier, à poil rude, au crâne étroit, sans stop, à l'oreille attachée bas, au fouet gros, porté haut, il ne faut pas attribuer ces défauts à autre chose qu'au sang de fox-hound. De même les tendances à l'indocilité,

CH. SUTEAU

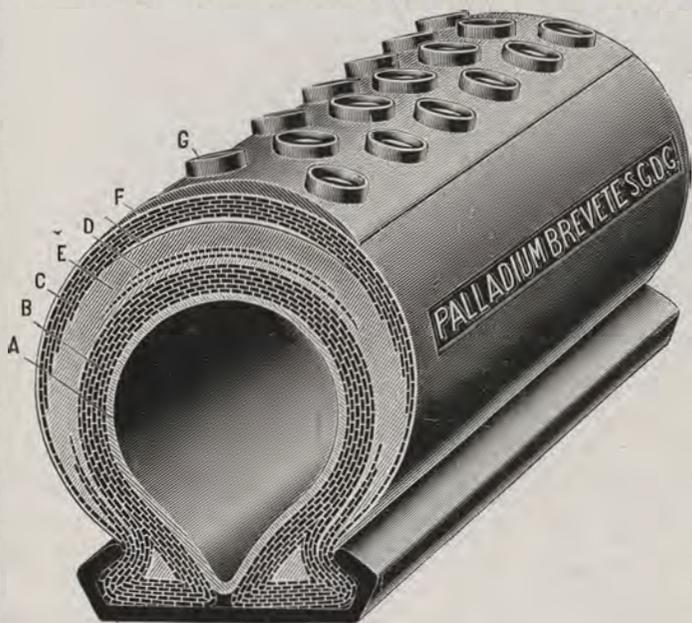
Successeur de la Société

Le "Palladium"



Garantit son nouveau type d'antidérapant
contre tous vices de fabrication et défie
toute concurrence grâce à un nouveau
procédé spécial

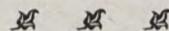
Vues en coupe du "PALLADIUM"



- A. Chambre à air. D. Bande de renforcement et isolatrice.
B. Bandage. E. Bande de roulement en cuir chromé.
C. Chape de caoutchouc. F. Croissant caoutchouc de renforcement.

Bureaux :

22, rue DURET ==



Usines et Ateliers :

14 et 16, rue DURET

PARIS (XVI^e)

Envoi franco
du Catalogue
sur demande



SAINTE-ADRESSE

CRÉATION

DUFAYEL

A DEUX HEURES TROIS QUARTS DE PARIS

A UNE HEURE DE ROUEN

Agréable à habiter toute l'année

grâce à sa situation et à son climat exceptionnellement tempéré



POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER :

Aux Grands Magasins DUFAYEL, 30, Rue de Clignancourt, Paris;

à M. FABRE, Notaire, Place de l'Hôtel-de-Ville, LE HAVRE;

et sur place, SAINTE-ADRESSE, 8, Avenue des Régates, au Bureau des Renseignements

à la poursuite du lièvre et même parfois à la poursuite à voix, en sont les conséquences évidentes.

Mais comment, dès le début, les chasseurs de l'époque ne se seraient-ils pas enthousiasmés pour un croisement qui se manifestait par un produit aussi particulièrement heureux.

Dash, c'est le nom du chien qu'avait réussi à faire naître le colonel Thoruton, fils d'une chienne pointer et d'un fox-hound, fit bientôt sensation : « A son époque, dit Lawrence, dans son *Sportsman's Repository*, Dash passait pour être l'Eclipse des pointers; cette réputation lui fut acquise par sa large quête sur les moors, la grande rapidité avec laquelle il vérifiait son terrain et la méthode, toute d'intuition, inspirée du ciel et regardée comme presque incroyable, avec laquelle il cherchait ses oiseaux; car il prenait immédiatement vent des perdrix et marchait droit sur elles sans avoir besoin auparavant, comme les autres pointers, de battre son terrain en croisant sa quête; ajoutez à cela qu'il patronnait ou secondait les autres chiens. »

Son histoire est complétée dans une édition de *The Sportsman*, où l'on peut lire : « Ce chien fut vendu à feu sir Richard Symons pour l'équivalent de 160 livres (4.000 francs) en champagne, bourgogne, bordeaux, un joli fusil et un pointer; il était en outre stipulé que si un accident survenait à Dash et le rendait impropre à la chasse, il devait être rendu au colonel pour 50 guinées (1.300 francs environ). Dash ayant eu le malheur de se casser la patte, fut alors renvoyé au colonel Thoruton, qui paya les cinquante guinées et garda le chien comme étalon; étalon qui ne produisit jamais un seul puppie valant la peine d'être conservé. Pareil résultat n'est pas étonnant : les descendants de ces chiens croisés ne sont jamais bons à rien. »

On le voit, il fallut bientôt en rabattre, mais cette dernière affirmation est quand même exagérée, l'élevage et la sélection l'ont depuis démontrée.

Ayant obtenu chez les sujets qu'ils produisirent par la suite les qualités morales qu'ils désiraient donner à leurs chiens, les sportsmen se préoccupèrent des qualités physiques.

En outre, la science kynologique avait fait des progrès et l'on se remettait moins qu'autrefois au hasard pour créer des spécimens améliorés.

On sut bientôt que le chien le plus courageux ne saurait résister à l'effort qu'on lui demandait si on ne le mettait en possession des moyens physiques répondant à la dépense exigée de lui.

Les éleveurs se virent donc dans l'obligation d'étudier le chien au point de vue de sa construction et de se rendre compte du mécanisme de son galop.

On établit des comparaisons avec celui du cheval et petit à petit on se mit à sélectionner sur ces données.

On rechercha l'équilibre des diverses forces agissant dans l'action du chien, on voulut des propulseurs aptes à le maintenir et c'est ainsi que l'épaule oblique, les paturons inclinés et la cuisse descendue prirent dans l'esprit des éleveurs soucieux une place égale à celle qu'occupait déjà la puissance olfactive et le tempérament chasseur.

Dans ce nouvel ordre d'idées la sélection pratiquée avec les seuls sujets de même race ne pouvait donner que des résultats lents et limités. La consanguinité encore se dressait avec ses funestes conséquences devant les plus téméraires.

Beaucoup de moins osés choisirent judicieusement le croisement, avec le lévrier. On l'a souvent nié. Il n'en est pas moins certain qu'il a été pratiqué. On le retrouve dans ces dos arqués, ces membres postérieurs indéfiniment allongés et surtout dans ces fouets ridiculement effilés depuis leur base jusqu'à leur extrémité, indices certains du sang de greyhound.

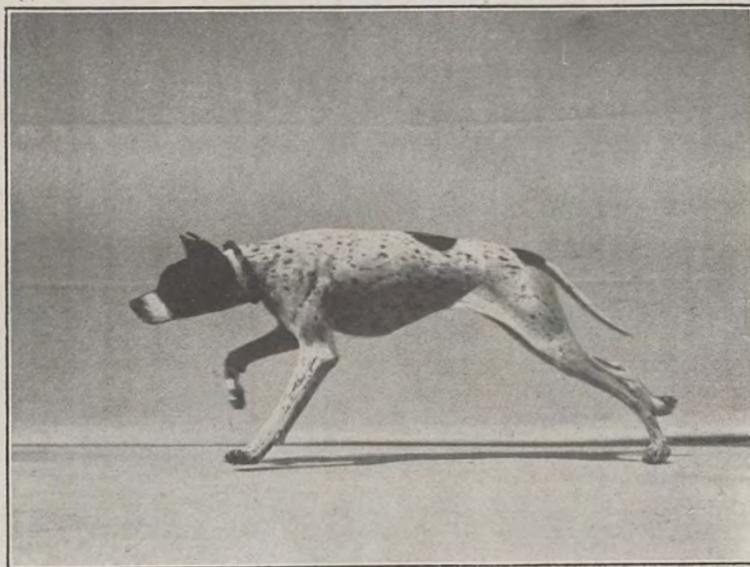
Après tout pourquoi s'obstinerait-on à ne pas l'avouer ou à le méconnaître?

Puisqu'il fallait augmenter la vitesse du chien d'arrêt, ce moyen était-il moins acceptable qu'un autre?

Evidemment non et le résultat cherché ayant été obtenu, la fin, une fois de plus, l'a justifié.

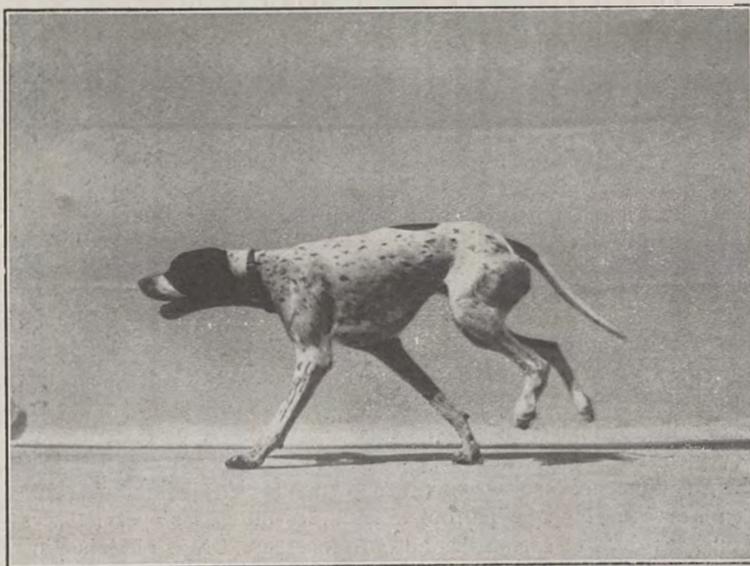
Fox hound et lévrier, combattus et déplorés par les partisans de inbreeding n'ont pas été, à bien considérer, des étrangers aussi néfastes qu'on a voulu le dire. Il semble, au contraire, que leur sang n'a pu qu'imprimer à celui de la vieille race du braque espagnol des qualités nouvelles et excellentes, puisqu'il nous a permis d'obtenir ces merveilleux animaux à la silhouette athlétique, pleins d'espèce, au nez remarquable, animés d'un tempérament de feu et d'un abatage foudroyant avec lesquels seuls il nous est donné d'éprouver les émotions du grand sport.

Jacques LUSSIGNY.



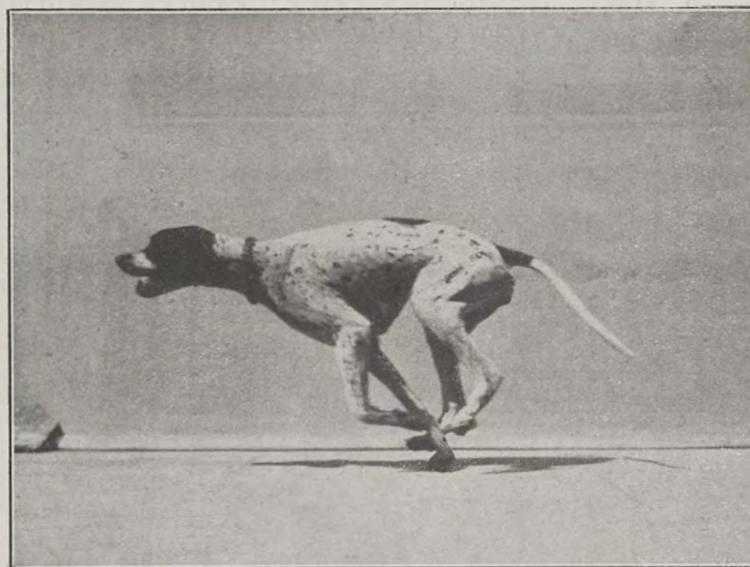
GALOP DÉUNI

LE CHIEN VA SE TROUVER SUR SA BASE LATÉRALE GAUCHE
ATTITUDE INCORRECTE QUI REMPLACE LA BASE DIAGONALE NORMALE



BASE BIPÉDALE ANTÉRIEURE

(CETTE ATTITUDE N'EST JAMAIS CONSTATÉE CHEZ LE CHEVAL)



BASE UNIPÉDALE ANTÉRIEURE DROITE

QUI PRÉCÈDE LE TEMPS HABITUEL DE SUSPENSION, LEQUEL SERA RÉDUIT
A NÉANT ÉTANT DONNÉ LA POSITION DES POSTÉRIEURS

PIÉGEAGE NORVÉGIEN

Nous avons successivement étudié différentes manières de piégeage ; tour à tour les piégeages allemand et français furent l'objet d'articles spéciaux, nous nous occuperons aujourd'hui du piégeage norvégien employé du reste exclusivement pour la capture des oiseaux de proie.



BONNE MANIÈRE DE PLACER LE PIÈGE A APPAT

La Norvège est fort riche en gibier : lièvres, faisans, gélinottes, coqs de bruyère foisonnent dans les îles, le long des côtes et sur les hauts plateaux. L'élevage est également fort en honneur et certaines îles comme celle de Hest par exemple, où les faisans et les lièvres importés s'acclimatent et se propagent merveilleusement, permettent aux Norvégiens de se livrer au joli sport de la chasse.

Le grand ennemi du chasseur est malheureusement l'oiseau de proie et en Norvège plus que partout ailleurs, les buses, les éperviers, les hibous, les ducs et surtout les autours massacrent sans pitié la plus grande partie du gibier.

Le piégeage, dans ces conditions, est fort en honneur chez les Norvégiens et c'est par milliers d'oiseaux de proie que se chiffrent chaque année ses victimes pour le plus grand bien de la protection de la chasse.

Trois sortes de pièges sont employés en Norvège : le piège à pieu, le piège à la cage et le piège avec déclic.

Le piège à pieu est de beaucoup le plus employé.

Enduit de glu au préalable, il est placé sur un endroit élevé, qui sert ordinairement de poste d'observation de l'oiseau que l'on veut capturer.



CAPTURE D'UN DUC A L'AIDE D'UN PIÈGE A APPAT

Les fourches élevées des arbres limitrophes d'une forêt, les falaises escarpées, les grands murs et même, sur les plateaux, les petits monticules de pierre de 1^m60 à 2 mètres, tous les emplacements enfin pouvant servir de point de mire aux oiseaux de proie, sont particulièrement désignés pour la pose des pièges à pieu.

Fixé à l'arbre sur lequel il est posé par un mince fil d'acier, assez long pour que déséquilibré il tombe à terre, le piège à pieu détruit chaque saison des milliers d'autours ainsi que du reste que des buses, des éperviers, des hiboux et des ducs, ces derniers pourtant en petite quantité.

Le piège à cage est composé comme son nom l'indique, d'une cage assez grande en fil d'acier contenant un pigeon vivant, au fond de laquelle est tendu un piège.

Placé près des buissons de pins et de sapins, le piège est placé de tel sorte que l'appât ne soit visible par l'oiseau de proie que du seul côté ouvert.

Ce mode de piégeage exige une certaine pratique de la part du piégeur, le choix de l'emplacement est en effet capital et exige une grande habitude.

Par contre il est très efficace et fait chaque année de nombreuses victimes parmi les autours.

Le troisième piège employé par les Norvégiens, le piège à déclic d'invention récente, est dû à M. Herlofson de Trondhjem.

Toujours prêt, pouvant resté chargé très longtemps, fonctionnant par tous les temps et capturant à merveille, ce piège dont nous reproduisons plusieurs photographies, se compose d'un appât rembourré et



CAPTURE D'UN AUTOUR A L'AIDE D'UN PIÈGE A APPAT

peint en toile à voile représentant une gélinotte ou un coq de bruyère et appliqué sur une fourche d'acier pointue qui commande directement le déclic.

Lors des premières expériences effectuées et par suite de la mauvaise disposition de l'appât, l'oiseau n'était pas tué mais seulement capturé le plus souvent par une aile ; M. Herlofson modifia son appareil, en faisant disparaître par le même déclic, l'appât sous le piège ; cette modification donna les résultats espérés et l'oiseau de proie est maintenant tué au moment même où il est capturé.

Comme dans les piégeages précédents, le choix de l'emplacement est capital.

On préconise de le fixer le long des arbres de manière que l'appât semble appeler ou faire la roue et de dissimuler le mécanisme par des branchages et de la verdure.

Souvent également les norvégiens fixent le piège à déclic au sommet de longues perches flexibles hautes de deux mètres, qui placées dans les arbres à l'aide de crampons se balancent et s'élèvent donnant ainsi l'illusion du vol.

AUTOMOBILISME

LES RELIABILITY-TRIALS DE L'AUTO

A VOIR rouler tous les jours dans Paris sans trêve ni merci, sans merci surtout, les fiacres de tous les systèmes, maniés avec un minimum de soin par des constructeurs inexperts à voir ces voitures légères — ô combien — évoluer à toute allure au milieu des embarras de la rue, s'arrêter brutalement sous la secousse d'un frein impitoyable, repartir sans hésitation sinon sans que le changement de vitesse ait gémi de la maladresse du wattman, à ce spectacle quotidien, il semble bien que le grand public soit désormais fixé sur l'endurance, la maniabilité de cet engin admirable qu'est la voiture légère.

Était-il bien nécessaire d'établir par un concours l'existence de ces qualités évidentes.

Notre confrère *l'Auto* l'a pensé. On ne saurait le blâmer de cette initiative bien qu'elle ne pût rien nous apporter de nouveau. Mais les événements sont si rares aujourd'hui dans le monde de l'automobile qu'on a éprouvé quelque plaisir à retrouver autour d'un parc à voitures l'animation qui, naguère, était de règle vingt fois par an.

Les Reliability Trials, imités de ce qu'on a fait en Angleterre, sont, nos lecteurs le savent, un concours en quinze étapes de 175 kilomètres pendant lequel les voitures engagées étaient astreintes à ne subir aucune réparation si minime fût-elle. A telles enseignes que le fait de changer une bougie entraînait l'élimination !

Trois mille kilomètres à fournir sur les routes plus ou moins défoncées qui rayonnent de Paris, en plein hiver c'est-à-dire par la pluie et la boue, cela paraissait une tâche sévère aux plus exigeants.

Elle ne l'était pas encore assez, puisque sur 25 concurrents 16 sont arrivés au bout sans avoir eu à subir la moindre pénalisation.

Il y a donc seize premiers ex æquo. Si aucune maison ne peut ainsi tirer une gloire particulière de ces Trials, l'industrie automobile

française y trouve une consécration nouvelle. On a donc trouvé à l'arrivée la monocylindrique Sizaire et Naudin, deux Grégoire à quatre cylindres, l'unique Delage qui fut engagée, une Hurtu, une Barré,

une Doriot-Flandrin-Parant, deux Corre, une Turicum, l'équipe complète des Alcyon, une Demester et deux Roland-Pilain, qui se partagent — en seize — la couronne de laurier offerte par notre confrère.

Celui-ci songe déjà à aggraver cette épreuve l'année prochaine. On ne parle de rien moins que du plombage des capots ; de telle sorte que non seulement le changement de la moindre pièce sera comme cette fois-ci impossible, mais que l'on ne pourra même pas resserrer un écrou au cours des quinze étapes. Peut-être même ira-t-on plus loin et s'op-

posera-t-on à l'addition d'eau dans le radiateur.

Tout cela semble un peu puéril. C'est que l'on voudrait bien réduire au minimum le rôle des Commissaires.

Les Commissaires... c'est la place inéluctable et mortelle des concours. Ils sont aux épreuves de l'Automobile ce que les jurys sont aux concours de chevaux.

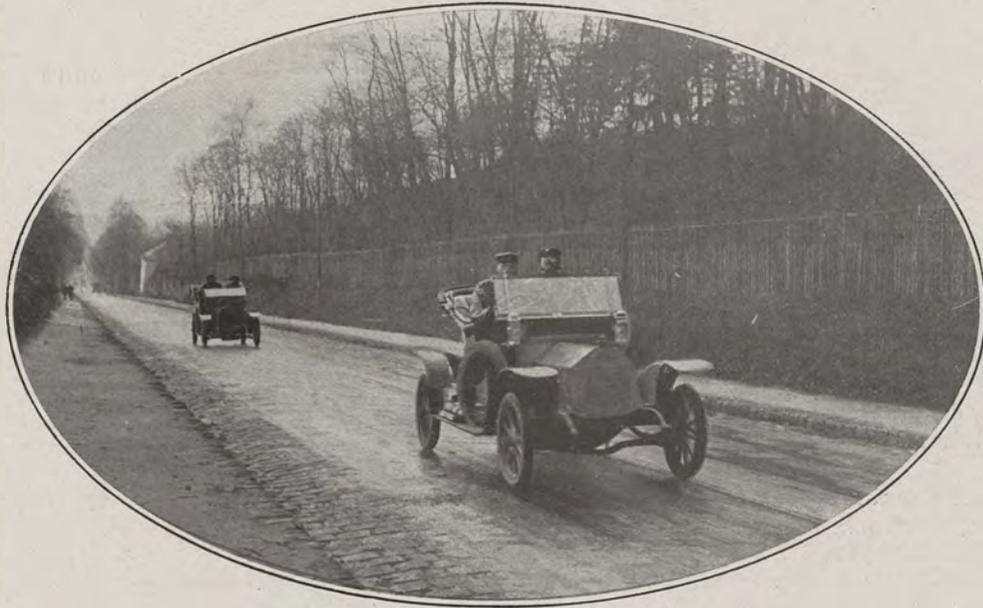
Il en est de consciencieux, qui prennent leur rôle au sérieux et se font un devoir de veiller à l'observation du Règlement.

Il paraît que ceux-là constituent à peine 50 o/o du total. Et que l'autre moitié... Mieux vaut n'en pas parler !

Et cela seul suffirait à condamner les concours si, comme nous l'avons dit au début, la nécessité de ces épreuves se faisait encore sentir, à peine comparables à celles que le service

quotidien impose aux auto-taxis parisiens.

Ce n'est pas sur 3.000 kilomètres qu'on peut juger une voiture aujourd'hui ; c'est l'état dans lequel elle se trouve après une année entière d'usage qui est le critérium de la bonne fabrication.



LES CONCURRENTS DES RELIABILITY-TRIALS DANS LA CÔTE DE PICARDIE



LES VÉHICULES REGAGNANT LEUR PARC DE SURESNES APRÈS LEUR RANDONNÉE QUOTIDIENNE

CHRONIQUE FINANCIÈRE

22 décembre.

Les marchés ont présenté toute cette semaine la même monotonie, au point que des valeurs aussi actives que le Rio par exemple, ont vu certains jours, juste assez d'offres et de demandes pour indiquer une cotation.

Au surplus, la situation générale au point de vue économique, politique et monétaire reste bonne d'après les statistiques commerciales, l'orientation de la politique étrangère et les mouvements et expéditions d'or.

Les Fonds d'Etat sont tous très fermes. L'Extérieure est même en avance à 97.55 bien impressionnée par la baisse considérable du change à 6.85.

Les Fonds Russes, sans grandes modifications, sont également soutenus. Le 5 0/0 est à 103.65, le 4 1/2 0/0 à 100.70 contre 100.55.

Les Fonds Sud-Américains sont peu traités.

Dans le groupe des Etablissements de Crédit, mêmes tendances excellentes.

Les Banques Mexicaines sur lesquelles on a quelque peu agioté ces derniers temps, sont plus fermes, notamment en ce qui concerne la Nationale.

Les Banques Egyptiennes sont toujours délaissées.

Au Compartiment des chemins de fer, nos Compagnies sont sans marché à terme.

Les Chemins de fer Espagnols notamment profitent de l'abaissement du change et montrent une bonne tenue.

Les valeurs Industrielles sont également toutes assez fermes, malgré la pénurie des transactions.

Si de là nous passons au Marché des mines d'or, nous constatons une certaine recrudescence d'activité de ce côté, les vendeurs de primes pour fin décembre s'étant empressés de procéder à leurs rachats avant la réponse des primes qui a eu lieu jeudi dernier à Londres. On ne voit pas d'autre cause à la fermeté des cours à la veille d'une période qui d'ordinaire est calme.

Au demeurant, on ne peut que répéter la même chose, comme le Pierrot de Molière à Sganarelle, les

affaires restent toujours les mêmes, calmes et restreintes.

Au Parquet, il n'y a pas d'indications spéciales, les principales valeurs spéculatives se tenant dans leurs cours précédents.

Et en coulisse, même situation avec tendance, cependant, à la fermeté sur les mines, mais pour les causes que nous venons de relater plus haut.

Charbonnages. — Nous ne parlerons pas non plus très longuement des charbonnages. A Lille, à Bruxelles, les marchés métallurgiques et sidérurgiques ainsi que les Bourses, accusent les mêmes symptômes de fin d'année.

La situation est très bonne et très ferme. Après la hausse de ces temps derniers, les gros dévoreurs de titres digèrent. Les titres se tassent et se classent.

Tous les symptômes indiquent des probabilités considérables en faveur d'une reprise. que nous estimons, pour notre part, devoir prendre son départ dès la fin de la première semaine de janvier.

Nous engageons vivement nos lecteurs qui auront des capitaux, à s'adresser à nous pour avoir des renseignements. Ils trouveront certainement des occasions sûres de gagner beaucoup d'argent.

En attendant ces occasions, nous pouvons aujourd'hui continuer à leur signaler celle que nous leur avons déjà indiquée à plusieurs reprises.

Les Houillères Unies, que nous avons prises à 300 en juillet dernier, sont à 550 avec un mouvement de progression continu. Nous sommes convaincus que ce titre a encore devant lui au moins 200 francs à gagner. Certains vont même plus loin et parlent d'un cours de 900 francs. C'est peut-être un peu excessif, mais nous ne serions pas surpris au demeurant de voir un cours de 800.

Nous supplions en tous cas les lecteurs qui voudraient acheter de se mettre en contact avec nous, et surtout de s'y maintenir s'ils achètent: afin que nous soyons en mesure de leur indiquer, s'il y a lieu, le moment de sortir de la valeur et de réaliser.

Valeurs industrielles. — L'Apostolake reste toujours dans la même situation de cours. En moyenne 260. Nous constatons avec plaisir cette sûreté et cette tranquillité parce que nous n'avons pas à déplorer les mœurs habituelles de début de tant d'affaires: on escompte l'avenir, on va, on va, on chauffe les cour et on dépasse le but.

Ici rien de tel.

La presque totalité des titres reste entre les mains des fondateurs et des premiers souscripteurs qui savent ce que vaut l'affaire et n'ont pas envie de la lâcher grâce à des cascades fictives de cours sur le marché.

Il faut donc profiter des bas cours pour entrer dans cette valeur.

Le Froid Industriel. — Le syndicat qui s'était formé pour procéder à l'augmentation du capital va être complet d'ici quelques jours. Il n'y aura bientôt plus de place et l'on va immédiatement introduire les nouveaux titres dans le public, dans les 110 à 115 fr., perçons-nous.

Nous connaissons déjà de nombreuses demandes de ce titre, avant qu'il n'ait paru.

Cet empressement du public est de bon augure.

D'ailleurs nous avons examiné nous-mêmes de près l'affaire et nous n'en avons parlé que parce qu'elle nous semblait justifier cette faveur.

Louis F.

Au dernier moment les Marchés, impressionnés par la bourse de Saint-Petersbourg, s'émeuvent en baisse, mais nous ne croyons pas que cette émotion ait une longue répercussion sur les cours.

Toutes les personnes qui désireraient, soit demander des renseignements sur les valeurs ci-dessus comme sur toutes autres valeurs les intéressant, soit confier des offres d'achat ou de vente sur tous marchés, peuvent le faire en adressant leur correspondance à M. Louis F... au journal L'Administration du «Sport Universel» s'empresse de leur remettre les lettres, et M. Louis F... mettra de son côté toute diligence à satisfaire ses correspondants, grâce à la situation de place et à ses documents puisés à première source.

BANQUE LILLOISE

2, rue du 4-Septembre, Paris. — TÉLÉPHONES : 234.58 & 59

Succursales :

LILLE. — 60, boulevard de la Liberté.
VALENCIENNES. — 27, rue du Quesnoy.
CHARLEVILLE. — 5, boulevard des Deux-Villes.
ABBEVILLE. — 4, place du Palais-de-Justice.
BESANÇON. — 26, rue de la République.

EVREUX. — 18, rue Chartraine.
NANCY. — 6, rue de la Constitution.
ROUEN. — 7, rue Jeanne-d'Arc.
SAINT-QUENTIN. — 41, rue Saint-André.
TOURS. — 37, rue de Buffon.

PETITES ANNONCES

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

4.700 francs, magnifique paire cobs bais, 5 ans, 1^m63, du gros, très membrés et musclés, sains et nets, port de tête et queue, belles allures, excessivement doux et sages, n'ayant peur de rien, garantis indifférents à tout; ces chevaux sont très sûrs et vendus en toute confiance avec toutes garanties; essai Clermont-Ferrand. Chaumont, maire de

Glaine-Montaigut par Billom (Puy-de-Dôme). 335

Fritzy, jument baie, 8 ans, 1^m59, queue longue, très grosse sauteuse, très vite, mise entièrement à l'école, nombreuses performances hippique et militaires. 2.500 francs. 26, rue de la Vallée, Bruxelles. 337

On demande cob, 1^m54 environ, on passerait sur tares légères, prix modéré. A vendre un joli tonneau 350 francs et une très haute voiture anglaise deux roues, très élégante, signée Pratt. 800 fr. ou échanger contre américaine deux roues. Henry-Lepaute, Cour Cheverny (Loir-et-Cher). 338

On demande à acheter pour repeuplement un jeune daim mâle, moucheté. Faire offre et prix : marquis de Triquerville, Château de Cagny (Calvados). 334

A vendre : jolie selle de courses pour steeple, peau de porc, pesant 1 kil. 725; étriers 260 grammes.

S'adresser à M. Henri Hénon fils, 25, rue des 4-Coins, Calais. 336

AUTOMOBILES

Que cherche-t-on actuellement dans une voiture automobile?

- 1° Le silence absolu;
- 2° La souplesse poussée jusqu'à celle de la vapeur;

3° Une solidité supprimant les frais d'entretien.

Tous ces avantages, inconnus dans les autres



marques, se trouvent réunis dans les châssis Minerva.

Mais les lecteurs peuvent rester sceptiques devant une telle affirmation; aussi la maison Outhenin-Chalandre (Gaëtan de Knyff, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine, se fera-t-elle un véritable plaisir de présenter les Minerva sur n'importe quel parcours, et cela simplement dans un but de propagande d'une marque qui se considère comme la première du monde. Plus les essayeurs seront compétents et rompus à la pratique automobile, plus les dirigeants Minerva seront heureux de leur faire essayer leurs produits.

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris. P. MONOD, directeur

GENET D'OR ED. PINAUD

PARFUM
ULTRA PERSISTANT
PARIS
18, PLACE VENDÔME

BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES À CORNES TORIQUE DE CLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS